En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 17 JUILLET — No 35

Il importe de lutter avec courage pour conserver notre langue et notre foi

Le congrès de l'A.C.F.A. s'est terminé vendredi soir par une séance générale à laquelle prirent part quelques-uns de nos jeunes artistes de grand talent. A la fin de la soirée, Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., qui s'était vivement intéressé aux délibérations, accepta, à la joie de tous, d'en tirer les conclusions.

Après avoir exprimé le vif plaisir des congressistes d'avoir rencontré les visiteurs de l'Est qui formaient un groupe hautement représentatif, l'évêque coadjuteur de Grouard résuma en quelques mots la situation générale des Franco-Albertains. Malgré les difficultés où nous vivons, dit-il, il n'y a pas lieu de douter, encore moins de désespérer de notre survivance en cette province. Notre avenir dépend, avec le secours de Dieu, de notre volonté de vivre et de l'aide que nous recevrons.

"Nous pensons, continue Son Excellence, aux heures si graves qui suivirent la conquête où l'on fit tout pour angliciser et protestantiser Québec. Vos luttes vous ont conservé vos droits à la foi et la langue.

"Notre condition est, à certains points de vue, plus difficile. La majorité anglo-protestante nous accorde certains droits, mais juste assez pour nous condamner, non pas à une mort rapide, mais à l'anémie lente partout où nous ne saisirions pas au vif nos dangers et où nous ne prendrions pas tous les moyens possibles pour nous cramponner à une vie, non pas quelconque, mais abondante.

"Nous avons à faire face non à l'hostilité générale de l'élément anglais, mais à son inertie à notre égard et à l'hostilité organisée de sa presse neutre et des Département d'Education qui s'inspirent du programme franc-maçon et libre-penseur."

La presse

Pour montrer l'esprit de nos grands journaux, tant d'Edmonton que de Calgary, Mgr Routhier lit un éditorial de l'**Edmonton Journal** sur la disparition du **Jour** de Montréal. Jean-Charles Harvey y est représente comme le champion émérite des libertés démocratiques, scolaires et religieuses dans la province de Québec, comme le défenseur du lien impérial et de l'unité nationale. Son ami T.-D. Bouchard y reçoit les mêmes honneurs. A lire l'article, on croirait que ces deux hommes ont reçu la mission difficile de civiliser les Canadiens français. La disparition du **Jour**, écrit l'**Edmonton Journal**, est "une bien triste note pour la province de Québec en général et pour Montréal en particulier".

L'auditoire souligne de rires certains passages de l'article.

Mgr Routhier rappelle aussi la campagne que nos journaux de langue anglaise ont menée contre l'établissement de nos postes français de radio et comment ils évitent avec le plus grand soin de rapporter tout ce qui est favorable aux Canadiens français. Dernièrement encore, au congrès national des Chambres de Commerce des Jeunes, à Edmonton, l'un des orateurs de langue anglaise a prononcé un discours sympathique aux nôtres; il a dit de dures vérités à ses compatriotes. Nos journaux ont fait silence complet sur les principaux passages de ce discours; ils n'en ont donné qu'un court compte rendu tout à fait insignifiant.

L'école

Mgr Routhier expose ensuite brièvement la situation de nos écoles. On nous

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Absence du R.P. Breton

Le Rév. Père P.-E. Breton, rédacteur en chef de la **Survivance**, est parti pour quelques semaines. Durant son absence, le Rév. Père S. Pelletier, son assistant, aura charge de notre journal. On voudra bien communiquer avec lui pour tout ce qui regarde la rédaction.

Attention! coopérateurs

On nous transmet un télégramme du Conseil canadien de la Coopération qui se lit comme suit:

"Demandez vos coopératives faire parvenir immédiatement à leur député fédéral télégramme protestant à nouveau énergiquement contre taxation coopératives STOP contre obligation placer sur même pied non-membre et membre re distribution sans taxe des ristournes STOP contre obligation de payer en argent ristournes dans six mois STOP contre taxation rétroactive"

Que chacune de nos coopératives agisse immédiatement en envoyant une dépêche de protestation énergique à M. Solon Low.

Il faut combattre ensemble si nous voulons que nos coopératives ne soient d'aucune façon arrêtées ou retardées dans leur essor, qu'elles soient pleinement reconnues par toutes les autorités comme des institutions au service du peuple, des instruments de libération économique. Leurs adversaires que tout le monde conait, n'auront de repos que lorsqu'ils les auront tuées en les assimilant à leurs entreprises de profit et d'exploitation.

Coopérateurs, agissez tous ensemble et tout de suite.

Sauvez les coopératives par la coopération.

(suite à la page 8)

Le nouvel Exécutif de l'Association

Voici le nouvel Exécutif de l'A.C.F.A. formé lors du congrès général tenu à Edmonton la semaine dernière:

Prosident honoraire: **Docteur L.-O. Beauchemin**, M.D., de Calgary, représentant de l'Alberta auprès du Comité Permanent et de Radio-Ouest française.

Président actif: **Louis-Philippe Mousseau**, M.D., d'Edmonton.

1er vice-président: **M. l'avocat Paul-Emile Poirier**, C.R., d'Edmonton.

2ème vice-président: **M. Alphonse Brosseau**, marchand, de Saint-Paul.

Trésorier: **M. J.-O. Pilon**, agent d'assurances, Edmonton.

Directeurs: **M. Paul Sicotte**, gérant de coopérative, de Falher;

M. Donat Baril, commerçant d'Edmonton;

M. Maurice Lavallée, directeur des cours de français par correspondance, Edmonton;

M. Alexandre Bérubé, cultivateur, de Beaumont;

M. Edouard Cimon, cultivateur, de Donnelly;

Me André Déchène, avocat, Edmonton;

M. Louis Normandeau, cultivateur, de Winterburn;

Me J.-W. Beaudry, avocat et député provincial, de Saint-Paul;

M. Paul Chauvet, cultivateur, de Legal;

M. H. Boissonnautl, cultivateur, de Morinville.

Représentants du clergé:

R.P. Alfred Bouchard, curé de Falher;

M. l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond;

M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, Edmonton;

R.P. Jean Patoine, curé de Saint-Joachim, Edmonton;

R.P. Valérien Gaudet, supérieur du Juniorat SaintJean;

R.P. Paul-Emile Breton, rédacteur en chef de la Survivance.



Politiciens, journalistes, médecins, cultivateurs et "Canayens" tiennent des assemblées ici, des congrès là. La corporation limitée des animaux a décidé de faire comme eux. Après tout, on n'est pas plus bête que les hommes. On leur a même appris les bonnes manières de se manger tout ronds.

* * *

D'abord, le club mondial des plus grosses bêtes de l'univers a tenu une espèce de caucus secret. Il me semble que c'est comme ça qu'ils disent: un caucus. Il paraît que c'est loin d'avoir marché comme sur des roulettes, rapport que tous veulent avoir les mêmes terrains de chasse. Ces gros-là, comme de raison, ça ne peut pas vivre sans gruger les petits.

* * *

Presque pas moyen d'amadouer l'ours. Il gronde, gronde, gronde comme un tonnerre. Le lion tient du mieux qu'il peut, mais il guette sa queue. Il a bien peur de s'en faire couper un bout. L'aigle, lui, un peu perdu dans toutes ces affaires-là, donne parfois de grands coups de bec, et puis s'envole.

Dans ma petite tête de goffeur, je me disais l'autre fois que ça ressemble en diable à une conférence entre Ottawa et les provinces.

* * *

M'est avis que pour mettre tous ces gros-là d'accord, il faudrait une de nos bonnes Canayennes de l'ancien temps qui avaient le coeur bon et le bras meilleur encore. Quand se faisait le partage de la "grub", celui qui poignait le morceau de gâteau de l'autre vous attrapait une taloche qui lui entrait dans la peau pour toute la vie la mémoire du gâteau et de la justice distributive.

Il y a bien aussi le rouleau à pâte, mais ça plutôt l'effet d'une bourzaille atomique.

* * *

Les petits animaux de la paroisse ont, eux aussi, leur réunion. C'est plus doux et moins "formal" que chez les gros. Ca s'appelle en été un pique-nique, et ça se passe en bras de chemise.

* * *

La chatte de la Sophronie n'a pu assister au dernier pique-nique. Elle avait choisi cette journée-là pour faire son grand ménage.

* * *

Au beau milieu des réjouissances, la Poule est arrivée avec sa petite première qui porte les noms de Couveuse-Claire-Glousse-Caquette-Cocotte. Ca n'a pas pris de temps que toutes les bêtes en congé dans le champ de la Grise voulaient la voir. On n'en finissait pas de lui trouver des beautés, même si on ne lui voyait que l'emplacement de la crête. Sa mère n'avait pas voulu la mettre en shorts, rapport aux courants d'air et aux rhumes de cerveau. Le petit coq s'arrangeait pour pouvoir attraper tous les compliments. Ce qu'il était fier de son coup!

* * *

Il y a eu plusieurs courses. Les jeunes coqs se poussaient. Ils pensaient, en courant, aux yeux noirs qui les regardaient. Mais c'est pas de jalousie: tout le monde en a une paire.

* * *

La petite goffeuse ma chère moitié, me fait signe de la griffe que c'est temps de me taire. Elle a bien peur que je dise des bêtises pour tout de bon. Pourtant, son goffeur. . . un petit saint!

Le GOFFEUR



M. le Docteur L.-P. Mousseau, d'Edmonton, qui a été élu président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Nos félicitations.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux d'accuser réception de quelques contributions de la part de nos centres. Cette semaine, McLennan nous a remis la somme de $50.00; Saint-Paul, un premier versement de $25.00; Red Deer, le montant de $15.00.

A tous nous disons un cordial merci.

Journée de l'A.C.F.A.

Le nouvel exécutif élu tiendra une première réunion régulière au cours du mois d'août. L'un de ses premiers soins sera de former les divers comités de l'Association. On y tracera aussi un programme bien défini pour la tenue des journées de l'Association au cours des mois d'automne. Nous en reparlerons.

Instituteurs

L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta a maintenant un nouvel exécutif et un travail considérable est en voie de réalisation. Nous demandons à toutes les institutrices qui veulent obtenir des positions dans nos écoles bilingues, de nous faire connaître leur nom aussitôt que possible, avec leurs qualifications et les conditions qu'elles désirent.

Rapport du Secrétariat

Travail accompli par l'A.C.F.A. depuis le congrès de 1943

Rapport présenté au congrès général de l'A.C.F.A., jeudi dernier, par M. P.-A. Sicotte, de Falher, au nom du comité du secrétariat.

* * *

Le dernier congrès de l'Association s'est tenu en octobre 1943. Depuis cette date, l'**Exécutif** de l'A.C.F.A. s'est réuni 15 fois en assemblée régulière, soit en moyenne tous les deux mois.

Il faut se rappeler cependant que beaucoup de travail est accompli par les **comités** auxquels l'Exécutif délègue une partie de la besogne. Ces comités sont les suivants: comités du secrétariat, des concours de français, d'éducation, de radio, d'agriculture, enseignement post-scolaire et coopération. Vous aurez l'occasion au cours de cette séance d'entendre un rapport de leurs différentes activités. Ces comités se sont réunis chaque fois qu'il en fut besoin, et parfois plusieurs fois par mois.

Sans vouloir empiéter sur les rapports qui vous seront donnés, voici un aperçu général du travail accompli depuis le dernier congrès.

Education

Nous avons fait approuver officiellement par le département d'Education une nouvelle série de manuels français, en décembre 1943; nous avons distribué un bon nombre de volumes dans les bibliothèques scolaires; nous avons fait réimprimer le vocabulaire français qui en est à son 9ème mille; ce vocabulaire a été lui aussi approuvé officiellement par le département; une trentaine d'écoles ont été visitées annuellement; nous avons dressé et envoyé un questionnaire aux écoles afin de compléter les renseignements dont nous avions besoin; plusieurs démarches ont été faites auprès du département d'Education soit pour régler des difficultés, soit pour faire augmenter le français dans le programme.

Concours de français

Ces concours continuent à remporter du succès. On s'en rendra compte à la lecture du rapport publié par ce comité. (Il est reproduit dans une autre colonne).

Radio

Au cours de notre dernier congrès de 1943, il y eut ici même réunion des représentants des diverses provinces et à cette occasion l'on étudia l'idée de construire des postes français dans nos trois provinces. Il y eut réunions subséquentes à Régina, Saint-Boniface et Québec. Une délégation fut aussi envoyée à Ottawa. Dans ce domaine de la radio, l'A.C.F.A. a joint son concours à ceux des autres provinces. Nous avons lancé en Alberta notre souscription de la radio, et nous avons travaillé de concert avec le Comité Permanent de la Survivance, à la souscription lancée dans Québec. On vous donnera plus de détails dans quelques instants.

Comité Permanent de la Survivance

Comme vous le savez, le Comité Permanent groupe toutes les associations nationales de l'Amérique du Nord. Le Docteur Beauchemin représente l'Alberta à ce comité et il en est l'un des vice-présidents. Il a participé à plusieurs réunions du comité. De plus l'A.C.F.A. a pris part aux mouvements lancés par le Comité Permanent: radio, semaine de la fierté nationale, semaine de la mutualité, propagande en faveur du calendrier de la Survivance, etc.

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme O. Lemieux,
Edmonton, Alta

Frank Séguin
Legal Alta

Victor Despins
Calgary Alta

Arthur Allarie
Jarvie Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

M. le Docteur L.-P. Mousseau est élu président général de l'A.C.F.A.

Message du pape à Son E. le cardinal Villeneuve

Québec. — Sa Sainteté le pape Pie XII a adressé le message suivant à Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne qui est malade à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Cité du Vatican 9 juillet 1946.

Cardinal Villeneuve,
Québec, Canada.

Très affecté par la nouvelle de votre grave épreuve de santé. Nous invoquons de tout coeur sur vous l'abondance des divins réconforts et vous envoyons en gage de notre paternelle affection et avec assurance de nos prières une particulière bénédiction apostolique.

On apprend que l'état de Son Eminence s'est amélioré.

Giles Breton, lauréat en piano

Québec. — Gilles Breton pianiste de 12 ans, a reçu son lauréat en piano avec la mention "grande distinction", a annoncé l'Académie de musique de Québec. Gilles Breton a dépassé tous les candidats de la section de Québec, qui comprenait des aspirants de Sherbrooke à la Gaspésie. Le jeune pianiste a aussi obtenu une bourse d'études.

Appui rouge

Moscou. — Le journal militaire l'**Etoile rouge** appuie le parti communiste japonais et déclare qu'il lutte pour la démocratisation du Japon.

Lettre du pape aux catholiques japonais

Tokio. — Sa Sainteté Pie XII a envoyé sa bénédiction et une promesse d'aide aux catholiques du Japon. Des catholiques de Tokio ont dit que c'était la première lettre jamais envoyée au Japon par le Saint-Siège.

La lettre a été lue à la grand'messe pontificale dans la salle Hibiya ,messe à laquelle assistaient 4,500 personnes, dont deux évêques américains, Mgr John F. O'Hara, de Buffalo, N.-Y., et Mgr Michael J. Ready, de Columbus, Ohio.

Le message du Pape loue les efforts des catholiques japonais pour l'oeuvre de la reconstruction et promet de l'aide matérielle ainsi qu'une augmentation du personnel ecclésiastique.

Le Saint-Père a exprimé son chagrin des pertes de l'Eglise japonaise, en particulier "de la destruction de vos principales cathédrales, de tant d'églises et de presbytères, de l'annihilation de centres paroissiaux comme Urakami et Nakamchi, où le catholicisme avait établi ses racines les plus anciennes et les plus profondes. . ."

Le ministre de l'Education, Kotaro Tanaka, parlant au nom des fidèles du Japon, a dit à l'auditoire: "Plusieurs de mes compatriotes commencent pour la première fois à éprouver que le christianisme constitue une force vivante" aux Etats-Unis, après être entrés en contact avec les forces d'occupation américaines et la "sage administration du général McArthur."

Poste de confiance à un Franco-Albertain

Lors de son passage à Edmonton, où il a assisté au congrès de l'A.C.F.A., M. l'échevin Marcel Lafaille, de Montréal, nous a appris les succès remportés par l'un des nôtres dans la métropole. En effet, M. Lucien Hétu, autrefois de l'Alberta, a été nommé assistant-directeur des services municipaux de Montréal, l'une des positions importantes de toute l'administration. C'est là un honneur qui réjouit les Franco-Albertains.

M. Lucien Hétu est un fils de l'Ouest. Il a fait ses études primaires à Morinville et son cours classique au collège des Jésuites. Il est le fils de feu M. Hétu, autrefois de la Banque nationale de Morinville.

Un autre compatriote de l'Ouest à détenir une belle position est M. J.-A. Renaud, secrétaire de S. H. le maire C. Houde, de Montréal. M. Renaud est un ancien collaborateur de S. Exc. Mgr Langlois, alors que ce dernier était au "Patriote de l'Ouest" à Prince-Albert.

Comme on le voit, les nôtres savent faire leur chemin. Nos sincères félicitations.

Son Exc. Mgr H. Routhier a tenu un rôle prépondérant pendant tout le congrès

Les délibérations sont très vivantes. — Suggestions pratiques. — L'intérêt se porte sur l'Association en général et le problème de nos écoles en particulier.

LE CONGRES LAISSE ENTREVOIR DE BELLES REALISATIONS

Le congrès général de l'A.C.F.A. laissera une trace profonde dans les annales du groupe franco-albertain. Même si (pour des raisons que nous n'avons pas à exposer) l'assistance ne fut pas aussi considérable qu'on était en droit de l'espérer, les délégués qui participèrent aux délibérations ont accompli une somme énorme de travail; ils ont mis à jour les lacunes dont nous souffrons et les dangers qui nous guettent; ils ont tracé un programme d'action qui dénote de la clairvoyance, un patriotisme pratique, une volonté inébranlable de survivre. Nous ne craignons pas de dire que le congrès est un véritable succès. Nous le verrons aux fruits qu'il produira sûrement.

Ouverture

Nous ne ferons que rapporter ici les grandes lignes de ces réunions tenues les 11 et 12 juillet à Edmonton. Nos lecteurs pourront lire dans d'autres colonnes les principaux discours et les travaux présentés durant ces deux jours. La première séance fut consacrée aux activités générales de l'Association et aux rapports de ses divers comités.

Rapport sur les écoles

Le rapport préparé par le comité du secrétariat sur la situation scolaire fut présenté par le R.P. F. Thibault, professeur au Juniorat Saint-Jean. Il fournit de nombreuses statistiques scolaires: écoles, instituteurs, élèves, cercles de jeunes, bibliothèques, etc. Il montre où en est rendu l'enseignement de la religion et du français dans nos écoles. Il souligne quels sont les obstacles rencontrés et suggère les remèdes.

Le rapport recommande que l'on prenne tout ce que la loi nous permet de prendre: les deux premières années scolaires (grades) tout en français, l'heure de français complète et distincte de la demi-heure de catéchisme aux autres grades. Il rappelle que les commissions scolaires locales conservent toujours le droit d'exiger l'enseignement de la religion et du français, et celui de nommer les instituteurs et institutrices de leur choix, même si ces commissions font partie des Grandes Divisions. Le rapport se termine par toute une série de suggestions propres à favoriser la vie religieuse et française à l'école.

A Saint-Albert

Vers la fin de l'après-midi M. le Docteur Beauchemin accueillait à la gare la délégation qui nous arrivait de l'Est. Et toute une longue suite de voitures automobiles se mettaient en route vers Saint-Albert. C'était le pèlerinage historique. Nos distingués visiteurs furent profondément impressionnés par leur séjour "sur la colline", où ils purent prendre contact avec notre passé. Un délicieux souper champêtre fut servi par les dames et demoiselles de Saint-Albert.

Visiteurs et délégués assistèrent ensuite à une charmante soirée populaire dans la salle paroissiale. Au programme on voyait Mlles Fernande et Antoinette Martineau pianistes Mlle Annette Plotkin Mlle M. Belhumeur et un choeur de jeunes Mlle Marcelle Lorieau et M. Lucien Lorieau, Mlle Monique Coulombe.

Il y eut quelques allocutions par M. C.-E. Boucher et M. l'abbé Lemire, de Montréal; ainsi que par Son Exc. Mgr H. Routhier.

La soirée se termina par le chant de notre hymne national "O Canada".

Deuxième journée

L'avant-midi du 12 juillet fut consacré aux commissaires et aux parents. M. Chauvet expliqua tout le rouage administratif de notre système scolaire rural. Dans la discussion qui suivit, tous furent unanimes à condamner le système des Grandes Divisions, comme étant un accaparement dangereux et nuisible. C'est ce système qui a créé l'apathie chez un grand nombre au point de vue de l'éducation.

On recommanda d'établir plutôt des écoles centralisées sur une base paroissiale. Au lieu de grouper toutes les écoles d'une Grande Division ce qui embrasse plusieurs paroisses), on devrait se contenter de grouper les écoles de la paroisse, comme nous le faisons avec le système des écoles consolidées. On intéressera ainsi davantage la population et l'on aura une meilleure éducation ,sans pour cela oublier les droits des parents.

(suite à la page 8)

Allocution du nouveau président de notre Association, le Docteur L.-P. Mousseau

C'est avec grande humilité que j'accède à la demande de mes amis de prendre la charge de président de l'A.C.F.A. Aurai-je les qualités nécessaires? J'en doute moi-même, mais regardant à mes côtés et voyant les visages confiants de mes confrères de l'Exécutif, je me prends à rêver d'idéal et à former un plan, un programme d'ensemble qui nous permettrait d'avancer d'un pas ou deuv dans le domaine de la survivance française.

Elevé à Montréal et passant mes vacances à Lavaltrie chez mon père, je n'ai jamais compris que l'on pouvait se battre pour sa langue et sa foi avant de faire les voyages du **Devoir** en Acadie et, l'année suivante, en Ontario. Mon premier contact avec les minorités m'avait laissé une impression de force chez les persécutés, une impression de valeur morale et de ténacité à survivre, qui m'avait un peu ouvert les yeux.

J'ai eu là la conception que le Canada de Jacques Cartier ne s'arrêtait pas aux rives du Saint-Laurent et que ce Canada nous appartenait de droit dans toutes ses limites.

Neuf ans plus tard, poussé par quel besoin d'expansion, par quel besoin de liberté médicale, que je ne pouvais trouver à Montréal, je ne sais réellement, je me dirigeai vers l'Outst, recherchant dans toutes les villes la population française qui avait le plus besoin d'un chirurgien de sa langue.

L'Alberta m'apparut comme réalisant au plus haut point cette demande.

Jamais je ne me suis arrêté à penser, un seul instant, que je m'en venais dans une province anglaise, où je n'avais ni parents, ni amis, où je ne connaissais pas plus les hommes que la langue qui y était courante.

Il y avait 40,000 Canadiens français, je n'avais rien à craindre. Ma foi en eux ne m'a pas trompé, loin de là. Dès ma première année, je réussissais très bien avec 95% de Canadiens français comme patients, succès qui s'est continué, grâce à eux, jusqu'à ce jour.

Vous pouvez donc comprendre mes sentiments à l'égard des Canadiens français d'Alberta. C'est avec plaisir que j'accepte la présidence de votre Association pour pouvoir leur remettre un peu de ce dont mon coeur déborde.

Et tout de suite à ma pensée se présente un programme d'action qui se résume en un mot: l'unité.

Unité de tous les Canadiens français, pauvres ou riches, grands ou petits, de tout le "matériel" français, même anglicisé ou américanisé, en nous rappelant que les convertis sont souvent plus pratiquants que les vieux croyants.

Le grand ennemi à combattre, c'est notre propre apathie.

Nos amis, ce sont l'amour, le dévouement, la persévérance.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 17 JUILLET 1946

Un vaillant soldat

Après douze ans à la tête de l'Association, M. le Docteur L.-O. Beauchemin n'a pas voulu accepter la présidence que ses collègues désiraient, cette année encore, lui offrir. On ne saurait l'en blâmer. Des raisons personnelles le forcent à remettre en d'autres mains l'oeuvre qu'il a conduite avec tant de loyauté, de dévouement et de jugement pratique pendant ces douze dernières années. J'ajouterai qu'il n'est que juste que l'on accorde un peu de répit à un vaillant soldat qui fut si longtemps sur la brèche. Seuls ceux qui lui furent intimement unis savent la somme énorme de travail et de sacrifices accomplis par notre ancien président. Il a, en effet, sacrifié son temps, sa clientèle, sa santé même au service de la cause catholique et française en Alberta. Il a donné et il s'est donné sans compter.

Je n'essaierai pas de retracer par le détail tout ce que le Docteur (comme on l'appelait) a accompli au cours de ces douze années de présidence. Il s'intéressait à tous les mouvements, à tous les problèmes qui touchaient aux nôtres, dans le domaine religieux, français, éducationnel, économique, agricole, etc. Il fut et il demeure l'un des principaux artisans du projet de la radio. Il a aidé de très près à la naissance et au développement du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. Cette liste pourrait s'allonger encore.

Qu'on me permette ici de remercier publiquement, au nom de tous ses compatriotes, le Docteur Beauchemin, et de l'assurer que son souvenir demeurera impérissable: car son oeuvre demeurera. Le Docteur quitte la présidence, mais il ne nous quitte pas. Il continuera de servir dans les rangs.

Saluons chapeau bas un vaillant soldat de la bonne cause. Et puisse son exemple inspirer d'autres dévouements et faire naître d'autres apôtres.

Compagnon d'armes

Après le Congrès

Il conviendrait de commenter longuement les leçons qui se dégagent de notre congrès. Elles sont nombreuses et intéressent au plus haut point notre avenir national et religieux. Nous regrettons de ne pouvoir le faire, faute de temps. Nous y reviendrons d'ailleurs, au fur et à mesure que les différents comités de notre Association mettront à effet les résolutions qui ont été adoptées vendredi dernier. Personne n'imagine, je suppose, que celles-ci vont rester dans les archives ou les tiroirs d'un bureau, en attendant le prochain congrès. Sur quelques points, on a déjà commencé d'y donner suite; certaines oeuvres s'organisent.

Avec la reprise, à l'automne, des réunions régulières de nos comités et de l'exécutif de l'A.C.F.A., plus ou moins suspendues durant la période des vacances, les décisions du congrès se préciseront davantage; elles prendront mouvement et vie. La **Survivance** y apportera, comme d'habitude, tout son appui. C'est son devoir et sa joie de servir.

* * *

Il ressort du congrès qu'il ne suffit pas de maintenir nos positions. Certes, c'est déjà quelque chose; certains diront que c'est beaucoup dans les conditions plutôt difficiles où nous vivons. Mais ce n'est pas un idéal digne de nous.

Nous pourrions, d'ailleurs, nous demander si cet idéal convient bien à notre tempérament foncier, s'il est dans la ligne de notre histoire. Nos ancêtres ne se sont pas contentés de tenir. Ils ont fondé paroisse après paroisse, ville après ville. Aux sacrifices et aux travaux déjà accomplis, ils en ont ajouté plusieurs autres. Ils ont multiplié ainsi leurs conquêtes pacifiques.

Nous aussi, nous devons progresser; nous devons conquérir.

* * *

Deux domaines — n'en excluons aucun — réclament particulièrement nos efforts: nos paroisses rurales et nos écoles.

Il faudra à tout prix empêcher d'abord les infiltrations étrangères dans nos centres. Elles tendent à les briser, à les dissoudre. Les intentions sont parfois assez évidentes pour que nous soyons sur nos gardes. Nous n'avons pas besoin qu'elles s'expriment davantage. Nous savons de reste quels effets elles produiraient sur nos paroisses, même les plus populeuses, si nous allions leur laisser libre cours.

En certaines régions, grâce à quelques chefs clairvoyants et courageux — rendons leur ici les hommages qu'ils méritent — certaines tentatives ont été résolument bloquées.

En d'autres, au contraire, par un manque déplorable de vigilance et de coopération, nous avons subi des pertes. Il ne suffit pas de constater ces faits malheureux et aller, le moment d'après, s'asseoir dans une chaise et fumer tranquillement sa pipe ou rêver dans la fumée d'une cigarette. Ce n'est pas là l'attitude d'un homme intelligent, d'un homme de coeur. Le plus dépourvu d'esprit ou le plus franc paresseux pourrait en faire autant. Il faut nous organiser, il faut agir pour que nos centres se protègent d'abord contre toute infiltration dangereuse, qu'ils s'affermissent ensuite par des conquêtes.

A cette fin, plusieurs de nos braves gens ont besoin de connaître la mystique de la terre, les raisons profondes de s'y attacher de toute leur âme. Il est nécessaire aussi qu'ils apprennent d'une façon plus méthodique, plus personnelle et plus claire, les bonnes méthodes de culture grâce auxquelles ils pourront s'intéresser davantage à leurs travaux quotidiens et asseoir plus solidement la vie économique de la famille.

C'est pourquoi nous tâcherons de ranimer partout les cercles de l'A.C.F.A., d'en fonder de nouveaux. Ils peuvent devenir des moyens efficaces d'étude et d'action. Sachons le comprendre.

* * *

Dans le domaine de l'école, nous croyons que le congrès portera bientôt des fruits heureux.

On n'a pas attendu la réouverture des classes pour se mettre à l'oeuvre. L'Association des instituteurs et institutrices bilingues, à la suite des réunions en la salle Saint-Joachim, a déjà refait ses cadres et discuté un programme d'action du plus haut intérêt. Une partie de ses efforts sera consacrée à la formation, catholique et française, de nos maîtres et maîtresses dont l'influence sur les enfants est prépondérante. Les programmes ont, certes, leur importance qui est très grande; inutile de le nier. Mais il reste toujours vrai que tant vaut le maître, tant vaut l'école. En d'autres mots, c'est le maître qui fait l'école en créant un esprit, une atmosphère. Ayons de vrais éducateurs, franchement catholiques et canadiens-français, et nous sommes assurés de l'avenir.

Nous pourrions en dire autant, il est vrai, de la famille. Il est quasiment impossible d'opter pour le foyer ou l'école. Les deux doivent s'accoter mutuellement. Entre l'un et l'autre, il faut qu'il y ait continuité d'action. L'influence des parents est, elle aussi, immense, à la condition qu'ils agissent à temps et qu'ils ne renoncent pas d'une façon coupable à leur autorité. S'ils croient vraiment que leurs enfants possèdent une sagesse ou une expérience supérieure à la leur, ils sont à plaindre infiniment.

Nos instituteurs et institutrices feront bien de ne pas oublier qu'il est parfois nécessaire d'éclairer certains parents sur leurs devoirs.

Nous comptons partout sur eux et nous avons la ferme certitude qu'ils répondront à nos espérances.

Il y a parmi eux des chefs véritables, compétents et bien déterminés à nous donner une jeunesse catholique et canadienne-française. Le congrès aura été, à ce point de vue, une sorte de révélation. Il est tout à fait légitime de croire que les fleurs passeront la promesse des fruits.

Nous espérons aussi que notre poste français de radio viendra seconder, dans un avenir pas trop chimérique, le dévouement de nos instituteurs et institutrices.

* * *

Nous devons mettre fin à ces notes hâtives et trop incomplètes. Disons, pour résumer, que le congrès portera sûrement des fruits, beaucoup plus vite même qu'on ne le pense.

Le seul fait de nous être rencontrés, d'avoir discuté ensemble certains problèmes, d'avoir éprouvé surtout que nous avions les mêmes convictions, la même volonté, a été pour tous un grand réconfort.

Il y a bien plus encore.

Les décisions prises en commun, les organisations projetées et dont certaines sont déjà en bonne voie de réalisation, nous assurent qu'à notre prochain congrès nous aurons la joie de constater de nouveaux progrès, de nouvelles conquêtes.

Laissons à quelques peureux le soin peu enviable d'exprimer tout haut leur pauvreté d'esprit et de coeur. Quand ils auront rejoint dans l'oubli le plus complet les défaitistes de notre histoire et que leurs yeux seront pourris sous terre, il restera encore des Canadiens catholiques et français sur cette terre albertaine.

Pour nous, protégeons nos âmes, prions et travaillons.

S. P.

L'hygiène à l'école

LE SOLEIL. — Les projets de réforme d'hygiène à l'école sont à l'ordre du jour. Le Dr Jules Gilbert qui est un spécialiste en hygiène de l'enfance, soumet des considérations pratiques sur l'amélioration des conditions qui existent dans les établissements scolaires de la cité; il recommande, entre autres choses, que les écoles subissent un examen périodique complet, au lieu de passer simplement devant l'infirmière visiteuse une fois par année. Selon cet expert hygiéniste, l'enfant qui arrive à l'âge de scolarité doit recevoir des attentions toutes particulières du médecin hygiéniste qui doit l'examiner à fond; plus tard, à la cinquième année, un autre examen complet aura lieu, et, enfin, à la fin de son cours, l'élève passera un dernier examen médical.

Ce sont des moyens pratiques, et peu coûteux en somme, qui s'imposent dans nos écoles qui en sont pratiquement dépourvues.

Colosses de l'industrie

LE SOLEIL. — L'enquête qui se poursuit sur l'industrie américaine devant le comité sénatorial de Washington révèle que les grandes corporations qui exercent pratiquement un monopole dans leur sphère d'action sont sorties de la guerre plus fortes et plus puissantes que jamais auparavant. Il en résulte une concentration économique dont les ramifications sont profondes et les répercussions étendues; ainsi, il suffit de 33 de ces compagnies qui représentent à peine 2 pour cent du nombre des établissements industriels du pays, pour contrôler 62 pour cent de la main-d'oeuvre et pour accumuler plus de $117 milliards de commandes et de contrats. Les profits de guerre leur ont permis de constituer une réserve de $10 milliards qui serait plus que suffisante pour acquérir tous les biens de guerre dont veut disposer le gouvernement. Ce sont des colosses qui constituent un formidable empire dans l'Etat.

Son Em. le cardinal Villeneuve à Radio Saint-Boniface

De passage à Saint-Boniface, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a prononcé au poste français CKSB l'allocution suivante:

Mesdames Messieurs,

Je réponds avec joie à l'invitation qui m'est faite de vous adresser la parole à la radio, une radio qui parle votre langue, qui parle notre langue française, "douce comme du sirop d'érable", aurait dit le pittoresque et vibrant Archevêque Langevin. Et sur les ondes ce sont quelques centaines de mille auditeurs auxquels je m'adresse présentement, entrevoyant leurs figures et leur sourire, leurs yeux pleins de respect et d'émotion.

La langue et la foi

C'est pour vous dire avant tout notre admiration de vos "gesta Dei per Francos", des geste de Francs en cette province du Manitoba, que je m'adresse ce soir à vous. Vous avez gardé la foi. Vous avez gardé votre langue. Vous avez gardé votre foi par votre langue. Vous l'avez fait non sans héroïsme. Nous savons en quelle atmosphère parfois glaciale, silencieusement hostile, ou bien même ouvertement opposée, voire même persécutrice. Vous l'avez fait au prix du sacrifice, des tracasseries. Vous l'avez fait grâce à vos paroisses et à votre clergé, grâce à votre intelligence, à votre courage, grâce à vos institutions, grâce à vos chefs, grâce à votre Association d'Education dont vous célébrez le trentième anniversaire, et dont on participait cet après-midi aux sages et valeureuses assises.

C'est cela que nous admirons chez vous, chers Canadiens français du Manitoba et pour lequel nous venons de l'Est nous associer à vos efforts et participer à vos triomphes et à vos espoirs.

Fierté légitime

Faut-il répéter ici la légitimité de cet orgueil que vous concevez à l'égard du trésor que vous avez reçu de vos ancêtres, que vous avez maintenu avec tant de vigilance, que vous avez exploité au milieu des embûches et des périls avec tant de sagesse. Faut-il en souligner le prix? Faut-il montrer l'enrichissement que vous prouvez de la sorte à votre province et au Canada tout entier? Faut-il observer ainsi le respect et l'estime que vous imposez à ceux-là qui sans parler notre langage ni partager notre foi ont l'intelligence des valeurs sociales et du respect qui leur revient?

Une réalisation splendide

Je le ressens avec émotion particulièrement en ce moment où je me sers du poste français de **Radio-Saint-oBniface.** Quand a été conçu le projet d'un poste qui, dans l'Ouest canadien, vous parlerait en français à coeur de jour, il s'est trouvé, sans doute, des esprits timides ou mal disposés qui vous auront accusés de témérité, d'audace; il en est qui ont juré que jamais pareil dessein ne pourrait se réaliser.

Mais vous avez réfléchi, mais vous avez computé, mais vous avez décidé, mais vous avez réalisé. Et le premier résultat de vos démarches, c'est que vous avez maintenant à votre service le meilleur principe de conservation de votre culture française, le plus puissant instrument de propagande et de rayonnement de votre mentalité, de vos pensées catholiques et françaises, le plus fidèle moyen d'expression de votre génie. Vous nous avez donné ainsi un exemple qui émeut tout le Canada français.

Et votre coup d'audace aura resserré les liens de toute la race, provoqué les générosités les plus bienfaisantes à vos bienfaisances elles-mêmes en même temps qu'à vous, et que votre sentiment de conquête vous a déjà assuré l'estime des officiers publics les plus notoires de votre province. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur vous a dit son admiration de votre esprit d'initiative et de votre hardiesse civilisatrice. Monsieur le premier ministre vous aura rendu un hommage retentissant, Monsieur le maire de Saint-Boniface s'est associé à ces témoignages. Ils ont pralé en français, le premier jour de ce poste Radio-française.

Ni les lâches, ni les peureux

Quelle démonstration que ce ne sont point ni les lâches, ni les peureux qui sauveront le Canada tout entier, mais ceux-là qui dans la hiérarchie des valeurs se souviennent qu'un édifice est solide en raison de toutes ses colonnes, et que ce ne sont point ceux qui négligent la famille et la petite patrie qui sont capables de soutenir la grande.

Il faut tenir

Et maintenant, tenez, chers compatriotes du Manitoba. Tenez, pour que votre leçon rayonne encore, et que nous vous aidions à tenir. Tenez, afin que vos fils et vos enfants apprennent de vous à tenir.

Tenez, afin que la détermination et le dévouement social et national, l'esprit de méthode et de solidarité fraternelle soient le véritable drapeau canadien-français dans toutes nos provinces. Tenez, afin que votre conquête intellectuelle et morale se continue et s'intensifie dans vos foyers et dans vos paroisses. Tenez, afin que d'heure en heur Sa Majesté la langue française vous parle, sans arrêt, tantôt avec éloquence, tantôt familièrement, pour instruire vos esprits et pour émouvoir vos coeurs, traitant de vos affaires et égayant vos loisirs. Tenez, afin que vos petits enfants collent leurs oreilles sur la radio de vos maisons et se forment un cerveau français et une âme qui vibre à la française.

Un triomphe magnifique

Radio-St-Boniface n'est pas un fait, c'est l'un des plus grands événements manitobains, l'un des grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité.

Conseils d'hygiène

Vacances hygiéniques

Les autorités de l'hygiène, à Ottawa, disent qu'il y aurait moins de mésaventures et de tragédies au cours de l'été, si un plus grand nombre de personnes savaient comment appliquer les premiers soins en plein air. Dans un avertissement de saison sur les dangers des vacances, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social invite instamment tout le monde à apprendre les méthodes approuvées de sauvetage et de respiation artificielle, la façon de reconnaître l'herbe à la puce et de s'approvisionner d'eau de boisson saine et de lait pur aux centres de villégiature et à la campagne.

* * *

Allocations familiales

La déclaration de la naissance du bébé, telle que requise par la loi, ne suffit pas pour assurer la réception d'une allocation familiale, fait remarquer un bulletin publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa. Les parents ne peuvent s'attendre à recevoir l'allocation automatiquement. Ils doivent la demander en remplissant une formule, qu'ils peuvent se procurer au bureau de poste. Les versements commencent un mois après l'acceptation de la demande, et ne sont évidemment pas rétroactifs.

* * *

Repas en plein air

Un bulletin du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social appuie sur la nécessité de manger les aliments voulus pour tirer le meilleur parti possible d'une vacance. Faisant remarquer aux campeurs et autres que la vie intense à la campagne exige les meilleures valeurs nutritives, le ministère recommande que les aliments, comme le lait pur, des fruits, les légumes, des céréales à grain entier et la viande soient fournies aux centres de villégiature et de pique-niques, pour s'assurer la collaboration entière de la nature à l'acquisition de la force et à la garantie du confort.

Le Saint Evangile

Le VIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Marc, chap. VIII, v. 1 à 9)

En ce temps-là, Comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? — Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés: or ils au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

REFLEXIONS

Lisez et comprenez, vous tous qui suivez fidèlement Jésus. Oui, à son service, vous aurez à souffrir; plus d'une fois il mettra votre constance à l'épreuve. Mais il sait jusqu'où vos forces peuvent aller; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà. Fussiez-vous dans une situation désespérée, abandonnés de tous, lui ne vous abandonnera pas. Il veut que vous soyez secourus. D'où viendra ce secours? Vous ne le savez pas, vous ne pouvez le prévoir; mais il vous suffit de savoir que Dieu veut qu'il nous vienne: reposez-vous tranquillement sur le sein de sa bonté. Cette multiplication des pains ne cesse point de se renouveler sous nos yeux. Tous les ans la terre se couvre de riches moissons pour subvenir à nos besoins, les plantes se reproduisent, les plantes se multiplient. Prodige d'autant plus admirable qu'il est plus constant, prodige qui devrait exciter en nous la plus vive reconnaissance Mais, hélas! nous sommes toujours ingrats ou murmurateurs envers Dieu, défiants envers sa providence, durs envers le pauvre. Est-ce là le moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur nos travaux? Et dans l'ordre spirituel, avec quelle profusion Jésus ne pourvoit-il pas chaque jour à la nourriture de nos âmes par l'Eucharistie? Non seulement il nous donne sa grâce, mais il se donne lui-même, qui est l'auteur de la grâce. Si nous sommes faibles et languissants, à qui la faute? Le pain céleste nous manque-t-il? Manque-t-il de force, ce pain des forts? Non; c'est nous qui lui manquons: nous mourons de faim au milieu de l'abondance, parce que nous refusons de manger l'aliment qu'on nous présente ou que nous ne le mangeons pas avec les dispositions nécessaires.

M. Gauthier, du Droit, présente les hommages de l'Ontario

Parlant à la soirée de clôture de notre congrès, M. Charles Gauthier, d'Ottawa, a fait ressortir les liens de parenté qui unissent le "Droit", dont il est rédacteur en chef, avec nos minorités. Voici le texte de sa brillante allocution:

Je tiens tout d'abord à remercier les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et tout particulièrement le Dr Beauchemin, son admirable président d'honneur dont le dévouement ne semble pas avoir de limites, pour la magnifique réception qu'ils ont faite à notre délégation, pour tous les gestes d'un hospitalité généreuse et véritablement familiale dont ils nous ont entourés depuis notre arrivée à Edmonton. Cette hospitalité, nous y avions déjà largement goûté au Manitoba et en Saskatchewan, alors que nous eûmes le plaisir d'assister d'abord au congrès de l'Association d'Education canadienne-française du Manitoba, et à celui de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. En tous ces endroits, la cordialité et la largesse des réceptions dont nous avons été l'objet, ont dépassé, et de beaucoup, nos plus belles espérances. De cette marque de sincère amitié, nous vous sommes, frères de l'Alberta et des autres provinces de l'Ouest, profondément reconnaissants.

M. l'abbé Gosselin m'a présenté tout à l'heure comme rédacteur du "Droit", d'Ottawa, l'unique quotidien de langue française qui existe, comme vous le savez, en dehors de la province de Québec, aussi bien à l'est qu'à l'ouest.

C'est en cette qualité, d'ailleurs, que j'ai eu l'insigne privilège de me joindre à cette délégation. J'ajouterai immédiatement, afin d'établir un lien de parenté entre nous, et vu que les orateurs qui m'ont précédé au cours de ce voyage, respectueux de mes prérogatives, ont eu la délicatesse de ne pas empiéter sur mon terrain, j'ajouterai donc, sans fausse humilité, que le "Droit" d'Ottawa s'est placé au premier rang des journaux qui ont compris l'urgente nécessité qu'il y avait d'établir, dans les trois provinces de l'Ouest, des postes de radio, qui seraient entièrement au service de nos compatriotes de ces provinces; il a largement contribué de l'espace de ses colonnes et du temps de ses rédacteurs pour assurer le succès de la souscription en faveur de Radio-Ouest-Française, et il en est fier.

Il est un autre lien de parenté encore plus étroit entre le "Droit" et les organes des minorités canadiennes-françaises de l'Ouest, qui sont la "Survivance" que vous connaissez bien puisqu'elle est publiée ici même, et la "Liberté et le Patriote" de Winnipeg. Ce lien a été forgé, vous ne devez pas l'ignorer, par l'esprit apostolique, le dévouement et la perspicacité des Oblats de Marie Immaculée. Sans eux, je le crois bien, la "Survivance" "La Liberté et le Patriote", le "Droit", auraient peut-être pu exister quelque temps, mais ils n'auraient certainement pas réussi à se maintenir. Ces organes si nécessaires à la survivance des minorités canadiennes-françaises de l'Ontario et des provinces de l'Ouest n'auraient pu vivre sans des prodiges d'ingéniosité et de zèle de la part des Pères Oblats, sans leur contribution matérielle et morale de tous les instants. Au cours des quarante années, ils ont été une providence pour ces journaux et pour nos associations nationales; ils ont remplacé auprès d'eux le Comité permanent de la Survivance française, qui n'existait pas encore. Ces vaillants ouvriers de la plume, que je ne nommerai pas de peur d'être incomplet, nous les avons vus à l'oeuvre tout le long du voyage, vous les connaissez bien. Ils font humblement toute leur part pour ajouter un fleuron de plus à l'éclatante couronne d'oeuvres et d'institutions que les Oblats ont semées à pleines mains dans ces immenses régions et qui s'étendent maintenant, sans discontinuité, d'un océan à l'autre. Vous m'en voudriez cependant de ne pas mentionner les noms de deux de ces Oblats, qui sont morts à la tâche: l'un, le Père Auclair, qui fut longtemps rédacteur du "Patriote de l'Ouest" et visiteur des écoles françaises de la Saskatchewan, et dont nous avons vu la tombe, hier, au cimetière de Saint-Albert; l'autre, celui que nous appelions familièrement le Père Charles, qui était le frère du regretté Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et qui fut, pendant un quart de siècle l'âme dirigeante et la cheville ouvrière du "Droit" et de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Chers compatriotes de l'Alberta, vous avez vos diocèses, vos paroisses, vos institutions religieuses, vos associations nationales et scolaires, vos journaux, vos concours de français. Vous aurez bientôt, nous l'espérons, votre poste de radio. Demeurez attachés à votre foi, à votre langue, à vos traditions; continuez de vous rallier autour du clocher et de l'école, de demeurer conscients de vos droits de pères de famille, de citoyens et d'hommes libres, de ces droits naturels, historiques et constitutionnels qui vous sont contestés, mais qui vous appartiennent et que personne n'a le droit de vous ravir, et vous continuerez de donner au reste du pays une éclatante manifestation de votre vitalité catholique et française.

Nous avons fait un beau, un magnifique voyage de solidarité nationale. Nous avons voulu, certes, repaître nos yeux de la beauté et de la grandeur de notre pays, mais nous sommes venus surtout pour connaître et admirer des groupes minoritaires canadiens-français, conscients de leur dignité et de leurs droits. Et nous repartons, après un trop court séjour, émus des spectacles impressionnants que vous avez déroulés sous nos yeux et plus convaincus que jamais que, selon le mot de Mgr Paquet, depuis la vieille cité de Champlain jusqu'aux contreforts des Rocheuses, en passant par les marches de l'Ontario et les vastes plaines de l'Ouest, "toute conquête française au Canada a été une conquête catholique"; que rien ne peut résister à une race qui est décidée à vivre et qui en prend les moyens; et qu'enfin personne ne peut arrêter les desseins de Dieu sur les peuples qui lui restent fidèles.

MORINVILLE

La vie de notre paroisse a été mouvementée par plus d'un incident au cours de la semaine qui vient de se terminer. Disons d'abord que toute entière elle a été consacrée à de pieux exercices d'une retraite prêchée par le Père Bouchard, de Falher. Nos gens sont bien venus à tous les exercices de la semaine et ont terminée celle-ci par une communion générale dimanche matin. C'est donc dire que la retraite de 1946 passera dans l'histoire comme une des plus ferventes que nous ayons eues depuis longtemps. Merci à notre Père prédicateur, félicitations à toute notre population qui n'a pas craint de s'imposer plus d'un sacrifice pour pouvoir assister aux différents offices.

Ce sera maintenant le tour de notre population allemande et flamande. Elle aussi consacrera toute une semaine à entendre la parole de Dieu et à mettre en ordre les affaires de la conscience. Le Père Sébastien, supérieur du collège franciscain de Edmonton-nord, sera le prédicateur. Nous savons d'ores et déjà que tout se passera dans l'ordre et que nous n'aurons que des félicitations à adresser à nos nouveaux retraitants.

Comme diversion aux exercices de la retraite, nous avons eu un double mariage au cours de la semaine: celui de M. Albert L'abbé et de Mlle Léonie Letourneau, et celui de M. Eugène Magnan et Mlle Gisèle Champagne. Les deux mariages se fire avec beaucoup de solennité et de brio. Nos nouvelles mariées étaient charmantes dans leurs toilettes de noces et nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

M. Joseph Albert Leduc en a fait autant du côté de Fort Kent où il épousait Mlle Yvonne Labrie. Nos meilleurs souhaits.

Mais si la joie existait dans maints foyers par suite de ces noces multipliées, la mort avait semé la tristesse et le deuil dans certains autres. Ainsi Mme Breault nous laissait au début de la semaine pour un monde meilleur. Son service était chanté samedi matin dans notre église. Elle était tombée malade quelques jours auparavant et avait même perdu l'usage de ses sens dès la première heure. Aussi sa mort provoqua un grand deuil dans notre population qui l'avait si bien connue. Disons qu'elle était une pionnière de Morinville et qu'elle ne comptait que des amis.

Elle laisse pour pleurer son départ un mari qui a de la peine à se remettre de cette épreuve, une fille religieuse missionnaire, une autre qui se prépare à le devenir et finalement une troisième qui reste actuellement avec son père. A tous nous offrons nos sincères sympathies.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles. Devons-nous ajouter que Mme Breault est la première personne de Morinville qui nous laisse depuis octobre dernier? C'est donc dire que l'on vit vieux dans notre région.

Un autre événement a été la visite de nos voyageurs de Québec. Ceux-ci n'ont pas voulu laisser notre province sans visiter quelques-uns de ses principaux centres, et Morinville était l'un de ceux-là. Ils nous sont arrivés samedi après-midi en auto avec un certain nombre d'amis de la capitale qui les pilotaient. Après avoir salué le pasteur de la paroisse et les prêtres de la résidence, ils firent une visite au Dieu des tabernacles et prirent le souper au restaurant Thériault. La visite fut courte mais chaleureuse, et nous conservons le meilleur souvenir de ces visiteurs de la vieille province. Puissent-ils nous revenir encore et nous parler de nos parents de là-bas. .

Enfin, la Providence nous ménageait une dernière surprise et ce fut l'apparition soudaine et inattendue de Son Excellence Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal. Celui-ci était en tournée de repos à travers l'Ouest canadien, et Morinville devait être un des points d'arrêt pour y saluer le curé de l'endroit et, en même temps, un ami d'enfance et compatriote, nous voulons dire M. Emile Montpellier. Les deux avaient été élevés voisins dans un petit village d'Ontario, avaient fréquenté les mêmes écoles et ne s'étaient pas rencontrés depuis 40 ans. Aussi la rencontre fut tout à fait touchante et après quelques minutes de conversation, l'on se sépara encore sous le coup de l'émotion qui remplissait leur coeur. Cette visite de l'archevêque de Montréal nous rappelle celle du cardinal de Québec, il y a un peu plus d'un an, et nous ne désespérons pas de voir un jour à Morinville notre vieil ami le cardinal de Toronto.

La Corey

Mardi, M. J.-B. Rémillard apprenait la mort de son fils Joseph à l'hôpital de Vancouver. Il était dans l'armée et contracta une maladie en Italie. A son retour, il ne put rentrer au foyer, car il fut détenu à l'hôpital d'Edmonton. Il subit plusieurs opérations qui minèrent sa santé davantage. Il avait 32 ans. M. Rémillard, accompagné d'un fils Jean-Marie, est allé à Vancouver pour les funérailles. Nous offrons nos sympathies à cette famille.

* * *

Jeudi dernier, nous recevions Mgr l'Archevêque en tournée pastorale. 26 enfants et 4 adultes reçurent le sacrement de confirmation. M. et Mme André Lord servaient de parrain et de marraine. M. l'abbé Tardif et M. Shrivenas, séminariste, accompagnaient Son Excellence.

* * *

François Auger a quitté le foyer pour aller travailler dans les chantiers du côté de MacBride, Alta.

* * *

Cette semaine, nous perdons encore une famille, qui retourne à Beaumont. Après quelques mois passés ici, M. Lionel Handfield, ayant trouvé de l'ouvrage là-bas, est venu chercher sa femme et ses enfants. Au revoir.

* * *

Nos félicitations à Annette Villecourt qui a gagné un prix dans le concours de la revue "Ma Paroisse".

* * *

M. Pierre Lauzon et sa famille sont partis en visite chez ses parents à St-Hippolite, Sask.

* * *

Nos deux religieuses qui étaient restées au couvent, viennent de partir pour leurs vacances. Au retour il y aura probablement d'autres figures.

Dimanche sera montré ici le beau film de Bing Crosby "Going my way".

GUY

Le 3 juillet, fut célébré le mariage de M. René Lambert avec Mlle Cécile Lemay, tous deux de la paroisse de Guy. Les témoins étaient MM. Aurèle Lambert et Aimé Lemay. Le mariage fut béni par notre curé et la grand'messe fut célébrée par lui aussi. Quatre enfants de choeur servaient la messe et le choeur de chant était bien représenté. De beaux lys, donnés par les familles Lemay et Lambert, ornaient le sanctuaire. Le diner fut pris chez Mme J.-E. Lemay et le souper chez M. Aurèle Lambert. Les amis étaient nombreux qui assistèrent à la cérémonie religieuse et aux agapes chrétiennes. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

Le 7 juillet, eut lieu notre pique-nique annuel. Tout comme par les années passées, ce fut un succès. Les quelques ondées de l'après-midi ne firent que rafraichir l'atmosphère, et les derniers ne partirent que vers les neuf heures du soir.

Il vaut mieux ne nommer personne que d'essayer de remercier nommément tous ceux qui nous ont aidés. On joua à la balle dure et à la balle molle. Il y eut de très belles parties. Les demoiselles se sont distinguées dans la partie de balle-molle dont elles nous ont gratifiés.

Le restaurant fut très achalandé et là aussi il y eut beaucoup de dévouement.

Toutes les paroisses voisines, y compris McLennan, étaient représentées.

Un merci spécial aux personnes qui se sont distinguées avant, pendant et le lendemain du pique-nique.

Il y eut cinq prix d'entrée. Le prix de $5.00 fut gagné par M. Armand Ouellette, de Donnelly; celui de $4.00, par Gérard Johnson, de Foresview; celui de $3.00, par Mlle Aline Lacourse, de Ballater; celui de $2.00, par Albert Charest, de Forestview, et celui de $1.00, par Keith Ellis, de Guy.

M. et Mme Arthur Gosselin étaient en charge du pique-nique. Le magasin de M. et Mme Ellis nous a fourni, au prix du gros et sans frais de transport, les marchandises requises. Notre curé a aussi fourni son auto gratuitement pour les courses à faire dans la paroisse et aux alentours pour aider au succès de cette journée. Chaque foyer a fourni sa part en argent et en nature.

Ne manquons pas de remercier le bon Dieu de la belle température et de la grande charité de tous ceux qui ont participé à ce pique-nique.

Message de Son Exc. le Délégué Apostolique aux Franco-Albertains

Au cours du congrès général de l'A.C.F.A., M. le Docteur Beuchemin, président, fit parvenir à Son Exc. Monseigneur I. Antoniutti, délégué apostolique au Canada, un message où il exprimait l'attachement des Caandiens français de l'Alberta envers le Souverain Pontife et son représentant en notre pays.

Voici la réponse à ce message:

Ottawa, Ont.,
13 juillet 1946

Dr L.-O. Beauchemin,
10010-109ème rue, Edmonton.

Remerciant vivement pour hommage des Canadiens français de l'Alberta réunis en congrès j'envoie bénédiction au nom de Sa Sainteté.

Délégu Apostolique

Hommages de l'Est

Voici une série de télégrammes adressés aux Canadiens français de l'Alberta, au cours du congrès général de l'A.C.F.A. Il nous parvinrent par l'entremise de M. D. Allaire représentant la société St-Jean-Baptiste de Montréal.

* * *

Commission des Ecoles de Montréal

Commission des écoles catholiques de Montréal prie les délégués première société nationale des Canadiens français d'offrir salutations cordiales et voeux de réussite congressiste de l'A.C.F.A. Vive Canadiens français de l'Ouest.

Alfred-F. Larose, prés.

* * *

Comité des Oeeuvres catholiques

Comité oeuvres catholiques prie représentant société St-Jean-Baptiste de Montréal présenter voeux de succès associations canadiennes-françaises.

Père Archambault

* * *

Semaines Sociales

Semaines Sociales et Ecole Sociale populaire adressent par votre intermédiaire groupements français de l'Ouest saluts et meilleurs voeux.

Père Archambault

* * *

Scouts catholiques

Saluons par l'intermédiaire délégué St-Jean-Baptiste de Montréal toute la jeunesse française d'Alberta et congressistes de l'A.C.F.A. rassemblés pour entreprendre la plus vigoureuse année d'action canadienne-française au service du pays. Souhaits chaleureux de succès.

Les Scouts catholiques
du diocèse de Montréal.

* * *

Voyageurs de commerce

Par la voix du délégué de la mère de nos sociétés nationales l'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce présente aux Canadiens français des provinces de l'Ouest réunis à Edmonton pour dresser leurs plans d'action nationale leurs voeux chaleureux de courage, de persévérance, de succès.

Fernand de Hearne, prés.

Maire de Montréal

* * *

Je vous prierais de bien vouloir présenter aux délégués du congrès des Canadiens français de l'Ouest mes meilleurs voeux de succès pour leurs délibérations présentes et pour la réalisation des initiatives qui seront prises au cours de cet important congrès des Canadiens français de l'Ouest dont la lutte est la nôtre et pour laquelle nous leur sommes tellement redevables.

Camilien Houde,
maire de Montréal

* * *

Corporation des Instituteurs

Par votre entremise la Corporation générale des Instituteurs et Institutrices catholiques de la province de Québec prient nos frères de l'Ouest d'accepter avec nos hommages les plus fraternels l'assurance de notre plus entier appui.

Léo Guindon, président.

Les Jeunes Laurentiens

Canadiens français de l'Alberta de l'Ouest nous admirons votre volonté de rester français. Vous êtes une leçon pour la race toute entière. Tenez jusqu'au bout. Nos hommages et nos sincères félicitations.

Rosaire Morin,
prés. gén. des Jeunes
Laurentiens.

Un Canadien à Malte

La Valette, Malte. — Le nouveau gouverneur de Malte, Francis Douglas, a prêté le serment d'office au palais. M. Douglas, ex-député travailliste au Parlement britannique, natif du Canada, est le premier gouverneur civil de Malte, depuis un siècle.

Droits des parents en éducation

Par J.-O. PILON

Les parents ont-ils des droits en éducation?

Notre sainte Mère l'Eglise nous dit que oui. Nous, les parents, nous avons les premier droits en éducation.

Droits naturels et droits divins

Droits naturels. — Est-ce que nos enfants ne sont pas comme une partie de nous-mêmes? Ne sont-ils pas une même chaire avec nous?

Droits divins. — Comme chefs de famille, ne participons-nous pas à l'autorité divine, au gouvernement divin sur terre? N'avons-nous pas l'obligation de faire respecter les droits de Dieu sur ceux qui nous appartiennent?

Droits premiers

Le droit et l'obligation d'éduquer les enfants appartiennent d'abord aux parents, et ils doivent, par conséquent, en accepter la tâche, ne pas y renoncer par peur ou par faiblesse. Tant que nous nous proclamerons catholiques, nous ne pouvons songer un instant à abandonner nos enfants au Gouvernement ou à l'Etat, comme trop de gens, au Canada, semblent malheureusement vouloir le faire. Notre pays est une nation chrétienne. Il doit donc respecter les droits de la famille, car c'est elle qui est la base de tout l'édifice social. On ne peut changer cet ordre sans qu'il en résulte de graves désordres.

Restons les maîtres de nos familles

Si par faiblesse ou négligence nous cédons à l'Etat notre droit et notre devoir d'éduquer nos enfants, si nous permettons qu'il prenne le contrôle exclusif de l'éducation, alors ce sera la dictature en notre pays. Nous ne serons plus les maîtres de nos foyers. Nous ne pouvons oublier le mal que les dictateurs ont causé en Europe et comment, en bien des cas, ils ont dressé les enfants contre les parents et brisé la famille. Ce doit être une leçon pour nous. Là où l'Etat est suprême, qu'il exerce tous les droits, toutes les fonctions, c'est l'esclavage pour les individus.

Nous vivons encore, je pense, en pays démocratique, et je tiens à affirmer ici qu'il ne peut y avoir de véritable démocratie sans le christianisme, sans le respect des droits de chacun. Puisque nous avons des droits en matière d'éducation, c'est à nous de les défendre et de les exercer.

L'Etat doit respecter les droits des parents

Tous les parents ne peuvent pas personnellement donner l'éducation à leurs enfants. C'est le devoir de l'Etat de leur venir en aide dans la mesure nécessaire. Il arrive ainsi que les parents délèguent leurs droits aux organisations du Gouvernement provincial. Celui-ci doit donc en tenir compte et les respecter, et ne pas se conduire comme s'il avait les premiers droits ou tous les droits. Remarquons bien que dans ce cas, c'est une délégation et non pas une capitulation. Les parents ne renoncent pas à leurs droits et ils doivent jouir de la liberté de les faire valoir.

Prenons conscience de notre force

Vous allez me dire que nous sommes seulement une minorité en cette province de l'Alberta. Mais est-ce que les minorités n'ont pas des droits, elles aussi? La source du droit n'est pas le nombre ni la force.

Nous faisons partie de la grande famille catholique qui représente 25 p.c. de la population de cette province. Nous faisons partie aussi de la famille canadienne-française qui forme le tiers de la population totale du Canada. En prolongeant encore plus loin nos amitiés familiales, nous ferons remarquer que nous appartenons au groupe religieux le plus nombreux du Canada et qui, à lui seul, d'après le recensement de 1941, compte 45 p.c. du peuple canadien tout entier. Nous pouvons donc voir que, comme catholiques et Canadiens français, nous ne sommes pas les seuls intéressés à l'éducation chrétienne en ce beau et grand pays.

Vigilance continuelle

L'école doit donc continuer l'idéal de la famille, le prolonger, le développer, et non pas le supprimer ou le corrompre. Elle doit compléter l'éducation commencée au foyer.

Alors, comme Canadiens français et comme catholiques, il est de notre devoir de suivre nos enfants à l'école.

Puisque tous les parents ne peuvent pas facilement s'occuper de l'administration de l'école que fréquentent leurs enfants, ils choisissent des commissaires et ils leur délèguent leurs pouvoirs à cette fin. Nous devons donc choisir des commissaires qui représentent bien notre idéal. S'ils accomplissent bien leur devoir, s'ils sont prêts à travailler à la cause commune pour tout ce qui regarde d'abord l'enseignement de la religion et de la langue française, et aussi les autres matières au programme qui sont nécessaires pour la formation complète de nos enfants, nous devons collaborer étroitement avec eux.

Nous devons aussi voir nous-mêmes au choix des instituteurs ou des institutrices, nous assurer qu'ils représentent bien, eux aussi, notre idéal.

Héritage à conserver et à transmettre

Je suis persuadé que tous les sacrifices que nous ferons, nous les parents, pour donner à nos enfants une éducation sérieuse, pour leur apprendre notre religion et notre langue, ne serons pas inutiles. Nous leur transmettrons ainsi une partie de l'héritage que nous avons reçue de nos ancêtres pour qu'ils puissent, à leur tour, le transmettre à leurs descendants. Quel bel héritage que celui-là! L'amour et la connaissance de la langue maternelle; l'amour et la connaissance de notre sainte religion. Ces deux grands biens nous feront apprécier davantage les sacrifices que nos ancêtres se sont imposés pour garder bien vivantes en notre Canada notre langue et notre foi.

FALHER

Assemblée des Dames Fermières

Mme la présidente ouvre l'assemblée comme d'habitude par la prière. On procède ensuite à la lecture des minutes de la dernière réunion, qui sont approuvées par Mme Edgar Destossés et Mme L. Dentinger.

Il est ensuite question de notre exposition agricole qui aura lieu à Falher le 7 août prochain.

Pour cette fois, notre réunion du mois prochain sera avancée de quelques jours et nous aurons tout probablement une conférencière qui nous parlera de la préparation des légumes qui seront présentés à l'exposition, de la décoration des maisons, etc. Nous espérons qu'à cette réunion nous serons très nombreuses afin de bénéficier des conseils donnés par la conférencière du district. Plusieurs propositions furent présentées et approuvées; entre autres, celle de aider à la préparation d'un pique-nique pour la fête de sainte Anne à Falher.

Mme Edgar Desfossés, secrétaire de l'Amicale de Falher, demande l'appui des Dames Fermières pour préparer cette fête qui aura lieu le 28 juillet.

Mme Cyrille Roy propose que les Dames Fermières aident aux amicalistes pour préparer le goûter qui sera servi sur le terrain. Cette fête est sous les auspices de l'Amicale.

Mme Ernest Despins seconde la proposition de Mme Roy.

L'ajournement fut proposé par Mme W. Desaulniers, secondée par Mme Albert Dupuis.

La secrétaire

Trois distingués visiteurs de l'Est se sont rendus à Donnelly

Dimanche soir le 14 juillet nous avions le bonheur d'avoir parmi nous trois distingués visiteurs de l'Est: Le Rév. Père Charland Dominicain professeur à l'Université de Montréal, M. Emile Couture, agent général de la colonisation des chemins de fer nationaux, et M. Louis Charbonneau, directeur de l'enseignement post-scolaire dans l'Ontario et lutteur pour la défense de l'éducation dans cette même province.

Ces deux derniers faisaient partie de la délégation de l'Est au Congrès général de l'A.C.F.A. tenu à Edmonton les 11 et 12 juillet dernier. Le Rév. Père Louis-Marie Parent leur avait parlé avec tant d'enthousiasme du beau centre canadien-français de la Rivière-la-Paix qu'ils se sont rendus sur les lieux pour venir nous encourager et nous offrir les saluts les plus cordiaux de la province de Québec et de l'Ontario.

Les paroissiens de Donnelly sont venus en grand nombre saluer et entendre ces conférenciers. Il nous faisait plaisir aussi de remarquer plusieurs membres du clergé et amis de Falher et de McLennan.

M. Couture nous invita à rester attachés à notre mère-patrie la province de Québec, et à entretenir avec elle des relations continues. C'est elle qui sera notre force et notre sauvegarde. C'est le château fort du pays pour la conservation de notre culture et de nos traditions.

Il nous dit aussi l'importance de rester attachés à la terre. C'est elle qui nous conservera notre langue et notre foi, ainsi que notre liberté, pour autant que nous saurons accepter nos responsabilités. Plus qu'ailleurs, nous y trouverons la sécurité, la liberté et l'indépendance. Ceux qui abandonnent la terre perdent généralement le sens de sens de la liberté et parfois de la chrétienté. Il s'impose donc pour nous d'encourager la colonisation et de nous employer à garder à la terre ceux qui y sont installés. Il est de grande importance pour nous laïcs d'étudier les possibilités d'établissement sur nos terres afin de développer notre pays. Imitons nos compatriotes de la province de Québec qui ont pris comme mot d'ordre et point d'étude la colonisation et comme eux, allons de l'avant.

M. Charbonneau nous dit avec fierté que, comme la majorité d'entre nous, il est fils de cultivateur; il est venu nous apporter le fraternel salut des Canadiens français de l'Ontario. Depuis 20 ans, il caressait un beau rêve: celui de venir visiter l'Ouest canadien français. Et maintenant, il est heureux de nous dire: "Je suis venu, j'ai vu, et je suis convaincu de la beauté de votre région". Il nous fait part, en poète, de ce qui l'a particulièrement impressionné: notre beau soleil qui se couche comme à regret et s'empresse de nous revenir le matin; le chapelet des clochers tout le long de nos routes; notre cathédrale symbolique, quoique inachevée. Il nous parle des immenses possibilités de notre pays au point de vue d'abord de la foi. Comment ne pas réussir avec notre clergé si dévoué, nos deux évêques admirables; les Père Oblats, hommes de coeur et remplis de dévouement, qui ont été les colonisateurs du pays? Il fait aussi l'éloge de nos écoles: nous avons su tirer parti, dit-il, de notre situation scolaire pour établir des institutions qui nous donnent la primauté au point de vue spirituel et qui sont un gage pour la conservation de la langue et de la foi. Il est surtout émerveillé de notre pensionnat qui nous fournit l'éducation dans les meilleures conditions possibles. Nos enfants peuvent bénéficier de 10 à 12 heures d'éducation chaque jour, en plus de l'étude surveillée après la classe, et d'une haute culture intellectuelle et artistique. Il nous encourage à lutter, comme l'ont fait nos compatriotes de l'Ontario ,et surtout d'espérer que bientôt, comme eux, nous verrons nos droits reconnus. Pour cela, restons fidèles aux traditions canadiennes-françaises et formons des groupes compacts et bien organisés.

Le Rév. Père Charland à son tour, nous encourage à travailler au développement de notre pays. C'est à nous de montrer une supériorité dans tous les domaines et de savoir développer des institutions supérieures d'enseignement. Il nous dit son admiration pour ce que nous avons et il nous invite à en être bien fiers et à rester indépendants afin de faire prévaloir nos droits de Canadiens français et de catholiques.

ST - VINCENT

Les vacances sont l'occasion de nombreuses visites.

Ont été de passage au presbytère les Pères Lafrance et Drouin, o.m.i.

Le Père Girard, o.m.i., a passé quelques jours chez son frère, M. Richard Girard et sa soeur, Mme Ovide Michaud.

M. Gordon Langer a visité ses beaux-parents durant une quinzaine de jours.

M. et Mme Louis Mercier reçoivent en voyage de noces leur fille Marguerite récemment mariée à M. Erwin.

Mme Edmond Saint-Jean était en promenade chez ses beaux-parents, M. et Mme Théo Mercier.

Le pique-nique annuel de la paroisse a été assez bien réussi, malgré la pluie de la veille et du soir, malgré que le club de balle de Saint-Paul a failli à son rendez-vous et malgré le peu de réclame fait.

Le club de Mallaig n'a gagné que d'un point sur l'équipe de circonstance choisie sur place et cela grâce à l'adresse du Père Girard, o.m.i., qui a si bien lancé pour Saint-Vincent. Un bien sincère merci à tous ceux qui sont venus nous encourager.

L'extrémité nord de la paroisse qu'on appelle le Vieux Therien s'est payé une belle toilette. Les quelques maisons qui s'y trouvent ont été peintes avec goût et variété.

L'abbé Jules Laberge a préparé à la première communion les enfants de Sainte-Lina et de Goodridge. Ces débuts de ministère promettent beaucoup pour l'avenir.

Aux caisses populaires

Du chapitre de Grouard

Nous aurons une assemblée régionale des caisses populaires dimanche le 4 août à 2 h. 30 p.m., dans le sous-sol de l'église de Falher.

Tous les membres de nos caisses seront bienvenus, mais nous insistons de façon toute particulière pour que, au moins, tous les officiers de chaque caisse soient présents.

Nous y discuterons le projet de constitution de la Caisse centrale que nous voulons fonder prochainement.

Nous passerons en revue la formation de la Fédération des Coopératives franco-albertaines et nous donnerons des détails supplémentaires à ceux qui sont déjà parus dans la Survivance.

Plusieurs autres questions importantes y seront également traitées.

¡Benvenue à tous et à chacun.

GIROUXVILLE

Le 2 juillet, a été baptisée Marie-Jeanne-Camille enfant de M. et Mme Joseph Dufourd. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Tremblay, grands-parents de l'enfant.

* * *

Le 14 juillet eut lieu l'enterrement de Gilbert Girard, enfant de M. Eugène Girard, âgé de 4 ans. Il est mort le 12 dernier accidentellement. Toute la paroisse de Girouxville présente ses sympathies aux parents affligés.

Le Rév. Père Lechasseur officiait à l'enterrement. Le Rév. Père Desrochers, M. l'abbé Baril, M. Dubé étaient présents.

* * *

Lundi dernier eut lieu le pèlerinage de Girouxville. Une très belle assistance avec des représentants de chaque famille.

ST-ALBERT

Au cours du mois de juin, nos jeunes gens ont eu leur dernière assemblée mensuelle qui a pris la forme d'un "wheener-roast", près de la rivière Esturgeon. Il y eut partie de balle-molle et chants variés autour d'un feu de camp et un goûter. Plus de trente jeunes y assistèrent.

* * *

A l'occasion de la Fête-Dieu, une réception de vingt-sept croisés et petits croisés eucharistiques se déroule après la messe de 9 heures, dans notre église paroissiale sous la direction du R. Père Alexis Tétreault, o.m.i., vicaire. Une pluie abondante ne permit pas de démonstration extérieure. Les nouveaux croisés prirent part à la procession le dimanche suivant, à la suite de la bannière de la Ste-Vierge portée par Simonne Labelle. Les bérets et costumes nous furent prêtés pour l'occasion par la paroisse de l'Immaculée-Conception.

* * *

Notre retraite paroissiale, prêchée par le R.P. S. MacLean, o.m.i., de Lethbridge, du 23 au 30 juin, se ressentit des fortes pluies de la semaine. L'église s'est cependant remplie pour la clôture le dimanche soir et plusieurs vinrent communier ce même jour. Les Quarante-Heures eurent lieu les trois derniers jours de la retraite.

* * *

Le 29 juin, quinze laïcs d'Edmonton, la plupart des Chevaliers de Colomb, arrivèrent à Saint-Albert avec leur prédicateur, le R.P. Denis Jubinville, o.m.i., directeur de la maison des retraites fermées de Saint-Boniface, pour s'adonner à trois jours de retraite fermée. Ils logèrent dans une maison de retraite sise dans le jardin de la Mission et utilisèrent la chapelle et le réfectoire de la Mission. La température fut splendide et tous trouvèrent le site idéal. Le R.P. J. Bidault, o.m.i., curé de Saint-Albert, aida à diriger les exercices de la retraite et vit à tous les besoins des retraitants. Le R.P. Jean Patoine, o.m.i., organisateur de la retraite, prit part aux travaux. Tous partirent heureux et plusieurs se proposent de revenir l'an prochain. Puisse ce mouvement se développer et prendre de l'ampleur, pour le plus grand bien d'un grand nombre de la ville d'Edmonton et des environs.

* * *

Dimanche le 7 juillet, avait lieu notre pique-nique annuel. La pluie vint suspendre les parties de balle au milieu de l'après-midi, mais elles furent reprises et furent toute jouées. Les filles de Saint-Albert infligèrent une défaite à l'équipe de balle-molle de l'école Cunningham et furent défaites par une équipe de Ray. Les joueurs de balle de Rivière-qui-Barre l'emportèrent sur les équipes de balle-au-camp de Villeneuve et de Saint-Albert et prirent tous les prix. Après le souper à la salle, les jeunes gens donnèrent une comédie en trois actes: "Look who's here", sous la direction du R.P. A. Tétreault, o.m.i., devant une salle comble et enthousiaste. Mlle Laura Belhumeur présenta du chant en français et en anglais dans les entr'actes avec une vingtaine de nos enfants d'école. Les Dames de l'autel, les membres du C.Y.O. les organisateurs des jeux et les acteurs et actrices méritent tous des éloges. A tous ceux qui ont assuré le succès de cette journée, no remerciements sincères.

Le 11 juillet, un nombre imposant de visiteurs de l'Est et de délégués au congrès de l'A.C.F.A. vinrent en pèlerinage. Après une visite prolongée de la crypte, de la chambre de Mgr Grandin, du cimetière Oblat et du musée, tous prirent part à un souper succulent présenté avec soin par le R. Père J. Bidault, o.m.i., curé de Saint-Albert, et assistèrent à une courte séance donnée en leur honneur par quelques jeunes de Legal et de Saint-Albert. Le R. Père Bidault souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs qui surent nous charmer par leurs réponses et leurs chants.

LAMOUREUX

Dimanche le 14 juillet, était la fête de la communion solennelle des enfants. Deux semaines de catéchisme ont précédé cet événement qui garde toujours une grande importance dans nos paroisses. Une pluie abondante était tombée pendant la nuit et naturellement les chemins étaient en mauvais état. Cependant un grand nombre de personnes et les parents des enfants sont venus les accompagner à la table sainte. Notre séminariste, Alcide Godbout, était maître de cérémonies. Pour éviter un second voyage dans la boue, la cérémonie de la rénovation des voeux du baptême qui se fait généralement dans l'après-midi eut lieu tout de suite après la grand'messe. Vers midi tout était terminé; grands et petits reprirent le chemin du retour.

* * *

Le 16 juillet une autre cérémonie se déroulait dans notre église. C'était le mariage de Jean-William Lamoureux et de Rose-Irène Morin. Leurs témoins étaient M. Ernest Lamoureux, père de l'époux, et M. Edouard Morin, père de l'épouse.

Les autels étaient décorés avec les dernières pivoines de la saison. Au choeur de chant on exécuta de beaux cantiques pour la circonstance.

Après la signature des régistres les invités se rendirent au Cameo Café où était préparé le dîner des noces.

Nous souhaitons aux nouveaux époux une vie longue et heureuse et l'abondance des bénédictions célestes.

* * *

M. Joseph Houle est parti à Bonnyville où il a entrepris des travaux de peinture. Il doit se rendre au Lac-la-Biche et Fort McMurray pour d'autres travaux de ce genre.

* * *

Bon nombre de nos gens ont assisté au Congrès français d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Séraphin Lamoureux étaient en visite dernièrement au presbytère, accompagnés de leur fille Aimée et de leur fils Philippe qui, du séminaire d'Edmonton, entre dans l'Ordre des Franciscains. Une cousine de Mme S. Lamoureux était aussi au nombre des visiteurs. C'est Mlle Huot de Debden Sask., où elle est institutrice. Comme elle désire demeurer en Alberta, elle serait heureuse de se mettre en relation avec les commissaires d'une école vacante pour continuer l'enseignement.

FALHER

Baptêmes:—

A l'hôpital de McLennan, Marie-Paulette-Angèle, enfant de M. et Mme Adélard Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Ouellette.

Le 13 juillet, Elphège-Gérard Guénette, enfant de M. et Mme Joseph-Pierre Guénette. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Guénette, oncle et tante du bébé.

* * *

Mardi le neuf, en présence de nombreux parents et amis, fut béni le mariage de M. Donat Laflamme et de Mlle Roxanne Martineau. Le jeune couple nous quittait au cours du même après-midi pour un voyage de quelques jours. Nous leur souhaitons une heureuse vie conjugale.

* * *

Demain, le 17, doit avoir lieu une double cérémonie de mariage alors que les garçons de M. et Mme Donat Gagnon, Paul et André, épouseront respectivement Mlles Alberta Desfossés et Thérèse Maure. Ces deux jeunes ménages s'établiront dans la paroisse de Guy.

* * *

Parmi nos visiteurs des jours derniers nous en comptions deux de l'Est. M. C.-E. Couture, agent de colonisation aux chemins de fer nationaux, et M. Louis Charbonneau, de l'Association d'Education d'Ontario. Ces distingués personnages adressèrent la parole aux nôtres à Donnelly et à Girouxville.

* * *

De Beaumont, nous avons reçu M. et Mme Emile Chalifoux, M. et Mme Wilfrid Magnan ainsi que Mme Charest.

* * *

On annonce le prochain départ de notre missionnaire-colonisateur pour l'Est. Le Rév. Père Parent retourne dans le Québec bien résolu de favoriser le plus possible les prises de contact entre nos groupements français du pays, puisqu'il y voit, à bon droit, une condition essentielle et à notre survivance et à l'oeuvre de colonisation.

Au début du mois, les Révérendes Soeurs de Sainte-Croix suivirent les exercices de la retraite annuelle. Le Rév. Père Emmanuel Duplain, du Juniorat de Saint-Boniface, prêcha cette récollection de dix jours.

FORT KENT

Son Excellence Mgr MacDonald était dans notre paroisse dimanche dernier. Après la grand'messe il conféra le sacrement de confirmation à une cinquantaine de confirmants. M. et Mme Laurent Martineau leur servaient de parrain et de marraine. Après la cérémonie il félicita les paroissiens pour leur bel esprit de foi et leur coopération dans les oeuvres paroissiales.

* * *

Lundi dernier, le 8 juillet, à 8h. 30, avait lieu dans notre petite église le mariage de Mlle Yvonne Labrie, fille de M. et Mme Edmée Labrie à M. Joseph-Albert Leduc, fils de M. Joseph Leduc, de Morinville. M. Labrie accompagnait sa fille à l'autel, tandis que M. Leduc était accompagné par son frère Laurent. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Gérard Leduc, frère du marié, vicaire à Saint-Paul. Il chanta aussi la messe de mariage. Les enfants de Marie étaient au choeur de chant. Les mariés avaient pour garçon et fille d'honneur, M. Paul Labrie et Mlle L. Hétu. Mme Hétu, mère du marié, était venue de Morinville. Comme Mlle Labrie était enfant de Marie on lui fit les honneurs de la Congrégation.

Après la cérémonie, un banquet chez le père du marié réunissait la parenté et quelques amis. Après la réception, les jeunes mariés, accompagnés de leurs parents, s'envolèrent pour la ville où d'autres réceptions les attendaient, laissant derrière eux un vide dans une de nos bonnes familles. Nous souhaitons à cet heureux couple tout le bonheur parfait. De nombreux et riches cadeaux furent présentés.

M. et Mme Aldéo Lemaire nous quittaient dernièrement pour le Manitoba où ils visiteront leurs parents et rendront visite au Rév. Père Guy Michaud, o.m.i., de Delmas, et à son frère, le Frère Martin, du scolasticat de Lebret.

* * *

Cette semaine M. le curé avec ses servants de messe prennènt une petite vacance vers la ville.

* * *

M. Georges Michaud, maintenant licencié de l'armée, est de retour dans sa famille. Avant de quitter l'armée il passa un mois en congé dans la province du Nouveau-Brunswick et les Etats du Maine, à visiter de nombreux parents.

* * *

Mlle Lucille Chalut, de la R.C.A.F., stationné à Ottawa, est dans sa famille pour quelques semaines.

* * *

En visite chez M. Audrie Landry, M. et Mme Lucien Landry ainsi que M. et Mme Jacques Demers, de Saint-Paul.

* * *

Mlle Lucie Beauchemin est de retour de la ville après avoir subi des soins dentaires.

* * *

Cette semaine, plusieurs de nos jeunes filles diront adieu à leur famille pour entrer en religion chez les Soeurs Sainte-Croix, à Saint-Laurent, près de Montréal. Ce sont Claire Landry, fille unique de M. et Mme Audrie Landry, et Marie-Jeanne Lacombe, fille de M. et Mme Henri Lacombe. Mlle Thérèse Bourbeau les a déjà devancées pour aller rencontrer son frère Gérard dans le Wisconsin. Sa mère, Mme Lucien Bourbeau, l'accompagnait jusqu'à Calgary où elles ont visité Mme Jacques Barie, fille de Mme Bourbeau. D'autres suivront dans quelques semaines.

* * *

Mlle Alice Martineau entrera chez les Soeurs de la Miséricorde, à Edmonton. Sa mère, Mme Laurent Martineau, l'accompagne. Elle passera là-bas quelques jours en visite chez des amies.

* * *

Les travaux de la salle avancent tranquillement. Le solage est maintenant fini malgré que les habitants se disaient très pressés.

* * *

En visite chez leurs frères, oncles, tantes et autres parents, M. et Mme Jules Pelletier (née Guertie Collins), de New-Westminster, ainsi que leur fils Guy. Auparavant M. Pelletier a passé quelques semaines dans le Madawaska en visite chez sa mère, Mme veuve Arsène Pelletier.

* * *

Nos religieuses sont très occupée à tout mettre en ordre avant de commencer leur retraite annuelle ces jours-ci.

* * *

En visite chez leurs parents, M. et Mme Adrien Michaud avant de déménager dans leur maisonnette, à Bonnyville, qu'ils se sont achetée dernièrement. M. Michaud a trouvé de l'emploi à l'hôtel de Bonnyville.

* * *

De passage au presbytère, des RR. Pères Franciscains en recrutement pour leur collège.

* * *

MM. et Mmes Paul Mercier et Georges Ducharme, ainsi que leurs petites familles, sont partis pour quelques jours de "Sport" au Crane Lake.

* * *

Le jeune fils, Robert, de M. et Mme Henri Collins qu'on a dû transporter d'urgence à l'hôpital Saint-Louis, de Bonnyville, par suite de la rougeole, est revenu ces jours-ci dans sa famille en bonne voie de guérison.

Cette épidémie de rougeole qui a sévi pendant plusieurs semaines, semble tout à fait disparue.

* * *

M. Lucien Leduc, de Chauvin, était dernièrement dans nos parages par affaires.

CLUNY

On fête des noces d'or de prêtrise

Nous avons fêté, il y a deux ou trois ans, le jubilé d'or de profession religieuse du Rév. Père Jacques Riou, o.m.i. Nous y avions ajouté un souvenir pour son futur jubilé d'or de prêtrise. Ces touchantes cérémonies sont demeurées bien vivaces dans l'esprit de tous les paroissiens.

Notre curé, le R. Père Dubuc, o.m.i., a bien voulu cependant organiser une fête-surprise pour marquer ce cinquantenaire et, bien que le P. Riou ait été ordonné le 12 juillet, nous avons devancé au dimanche, 7 juillet, cette courte célébration.

Après la messe, tous les paroissiens se réunissaient à la porte de l'église et le Père Riou fut invité à venir les rencontrer. C'est alors qu'un des pionniers, paroissien de Cluny, M. Frank Courtney, âgé lui-même de 86 ans, se fit le porte-parole de tous pour exprimer au P. Riou la reconnaissance, l'admiration de chacun pour son magnifique travail au milieu de cette population, travail qui a donné les meilleurs résultats.

Après ces mots touchants, M. Courtney remis au Rév. Père Riou une enveloppe contenant l'offrande des paroissiens. C'est un cinquante dollars qu'ils voulaient lui remettre, mais ils n'avaient pas compté sur leur générosité, puisqu'ils y sont allés de soixante-quinze.

Le P. Dubuc ,o.m.i., fut prié de représenter l'élément français de la paroisse. Il s'en acquitta merveilleusement; il nous donna la signification de cinquante ans de sacerdoce. Nous pouvons résumer ainsi ce discours très simple mais bien pratique:

Rév. Père Riou, nous vous causons certainement une surprise. Aujourd'hui, en effet, nous nous rappelons que vous fêtez cette semaine votre cinquantenaire de prêtrise et nous n'avons pas voulu laisser passer cet événement inaperçu. C'est un grand jour dans votre vie et pour se la figurer nous n'avons qu'à penser à la signification de ce cinquantenaire: 50 ans de sacrifices, sans doute, de renoncement, mais 50 ans de ministère au service de Dieu, 50 ans de beau travail d'apostolat, 50 ans de prédication et de bon exemple et pendant 50 ans un prêtre célèbre au delà de 18,000 messes. Quand nous pensons à la valeur d'une messe, nous pouvons nous représenter la somme de mérites et de grâces que vous avez répandus sur les âmes qui vous ont été confiées. Nous sommes heureux de constater que la plus grande partie de cette vie sacerdotale ,vous l'avez dépensée au milieu de nous, soit 35 ans, C'est dire notre reconnaissance et notre admiration.

Nous vous félicitons à l'occasion de ce cinquantenaire.

Nous vous félicitons de votre santé, assez bonne malgré les grandes privations et les durs travaux de ces cinquante ans de ministère. Nous vous souhaitons de continuer encore longtemps ce saint ministère. Nous vous souhaitons une bonne santé et un grand bonheur. C'est ce bonheur qui est l'apanage des fidèles serviteurs de Dieu, et c'est le grand bonheur de l'éternelle récompense qu'il prépare à ce vrai fidèle serviteur.

Le Rév. Père Riou remercia les paroissiens de leur reconnaissance et des bons mots qui lui avaient été adressés. Il se dit heureux de ces cinquante ans de prêtrise et promit de continuer à prier pour ses anciens paroissiens. Puis chacun vint serrer la main de notre bon Père Riou et adresser personnellement ses félicitations et ses souhaits.

Un paroissien

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

La valeur de la délégation de l'Est nous a fait honneur

Voici quelques notes sur chacun des délégués de l'Est qui ont assisté à notre congrès. Nous les devons à M. Alfred Ayotte qui représentait "La Presse" de Montréal. Elles montrent "l'importance et la qualité de la délégation".

M. Raymond Denis, qui voyage en compagnie de **Mme Denis**, représente officiellement le **Comité permanent de la Survivance française**. Il a mené de nombreuses luttes pour le français et pour les Canadiens français depuis de longues années. Il s'est acquis des titres tout à fait particuliers à la reconnaissance de nos compatriotes de l'Ouest.

L'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française, et organisateur de la délégation, représente aussi, comme professeur, l'Université Laval. Sous-secrétaire du congrès de langue française qui a eu lieu en 1937, il est devenu secrétaire général du comité permanent lorsque celui-ci a été formé officiellement en 1938.

M. Lucien Gagné, trésorier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, représente cette société. Il est chef du personnel à la commission d'assurance, à Québec.

Me Lucien Lortie, C.R., bibliothécaire et archiviste du Barreau de Québec, représente la fédération canadienne des universitaires catholiques dont il est le président. Il est aussi professeur à l'Université Laval. Il se propose, au cours de son voyage, de jeter les bases de filiales de sa fédération.

Le R.P. Gilles Bélanger, o.p., professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, représente le Conseil supérieur provincial de la Coopération, en même temps que le Conseil canadien de la Coopération.

L'abbé Gérard Dion, professeur à la faculté des sciences sociales et à la faculté du commerce de l'Université Laval, représente officiellement à la première des deux facultés. Il est aussi directeur de l'office des recherches, département des relations industrielles de cette faculté.

L'abbé Robert Lemelin, professeur de droit canonique, représente le grand séminaire de Québec.

L'abbé Azarie Vézina, également de Québec, représente le petit séminaire.

Les abbés Lucien Cloutier et Albéric Moreau, tous deux préfets des études au collège de Lévis, représentent cette institution d'enseignement.

Me Marie-Louis Beaulieu, C.R., se rend dans l'Ouest dans le dessein de rencontrer les Canadiens français avec lesquels il a noué des relations lors de la fondation du Conseil canadien de la Coopération. Professeur aux facultés des sciences sociales et de commerce, à Québec, Me Beaulieu est aussi conseiller juridique des sociétés coopératives. Il est membre du Conseil supérieur provincial de coopération, fondateur de la société des études juridiques, à Québec. Il est aussi l'un des fondateurs de la société des juristes de langue française, qui groupe des juristes de langue française du monde entier.

Mlle Geneviève Massignon de Paris, profite de son séjour d'étude au Canada pour faire le voyage dans l'Ouest en vue de se documenter sur l'ensemble du pays.

M. Albert Fournier, de Plessisville, voyage en compagnie de sa jeune femme, soeur de l'abbé Gérard Dion. M. Fournier est fabricant de chaussures.

Mlle Simone Dion soeur de Mme Fournier et de l'abbé Gérard Dion, est garde-malade à Québec. Présentement, elle est technicienne au ministère de l'agriculture du gouvernem nevopirmet l'agriculture du gouvernement provincial.

Les délégués de l'Ontario français sont MM. **Charles Gauthier**, rédacteur en chef du "Droit", d'Ottawa, et M. **Louis Charbonneau**, président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, membre du comité exécutif de l'association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et directeur adjoint de l'enseignement populaire de l'Ontario.

Les délégués qui suivent sont tous de la région de Montréal: **M. Jean-Marie Gauvreau**, directeur de l'école du meuble, représente officiellement l'office provincial de l'artisanat et de la petite industrie, dont il est le président. Il représente aussi l'école du meuble de l'Université de Montréal et la Société Royale du Canada.

L'abbé Lucien Lefebvre, qui a pris une part très active à la campagne de souscription en faveur de Radio-Ouest française dans la province de Québec, est aumônier de Villa-Maria, après l'avoir été du couvent des Dames du Sacré-Coeur.

L'abbé Lucien Lemire, de Verdun, est directeur des études et visiteur des écoles de la commission des écoles catholiques de Verdun.

M. Emile Boucher, accompagné de Mme Boucher, représente officiellement la Chambre de commerce de Montréal. Il est surintendant et directeur du personnel de la maison Dupuis Frères. Il est aussi président du club Richelieu, à Montréal.

L'abbé Emile Trudeau est professeur de philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse, et son frère, l'abbé Georges Trudeau, est aumônier de l'école technique, de l'école des arts graphiques et de l'école du meuble.

M. Dominique Beaudin, représente officiellement l'Union Catholique des Cultivateurs dont la "Terre de Chez nous" est l'organe.

L'abbé Adélard Desrosiers, archiviste provincial adjoint, représente l'archevêque de Montréal, ainsi que la Société du bon parler français.

M. Marcel Lafaille est l'envoyé de la Chambre de Commerce des jeunes.

M. D. Allaire, représente la **Société Saint-Jean-Baptiste** de Montréal dont il est le vice-président, et **Mme Allaire**.

On prie pour le cardinal à Mexico

Mexico. — Son Exc. Mgr Luis-Maria Martinez archevêque de Mexico, a demandé aux fidèles de prier pour le rétablissement de Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, qui fut le délégué papal au Mexique au centenaire du couronnement de la Vierge de la Guadeloupe, le 12 octobre dernier. "J'ai appris avec un vif regret que Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve archevêque de Québec, qui assista aux fêtes de la Guadeloupe comme légat du Saint-Siège est gravement malade. Je demande à tous les catholiques de ferventes prières pour le rétablissement de Son Eminence qui a donné la preuve de son amour pour notre pays."

Contre la violation des contrats

Ottawa. — Il n'y aurait pas de grèves sinon en cas de différends industriels, les chefs ouvriers en appelaient tout d'abord aux commissions d'Arbitrage du ministère du Travail. Voilà l'avertissement que l'hon. Humphrey Mitchell a donné aux Communes, à la suite d'une interpellation de deux députés C.C.F. M. Angus MacInnis de Vancouver-Est et M. Clarence Gillis de Cap-Breton-Sud. M. Mitchell rappela que, dans le passé, les chefs ouvriers avaient toujours recours à la conciliation avant de déclencher les grèves. Mais il en va tout autrement des jeunes chefs ouvriers de l'après-guerre. "Ils provoquent des grèves", dit-il.

M. Mitchell conclut en disant que la sainteté des contrats constitue la base de la vie démocratique. "Tout travailleur ou tout patron qui viole délibérément un contrat, commet une injustice envers son pays", termina le ministre du Travail.

LEGAL

Avant de quitter Edmonton pour Vancouver, les délégués de Québec au congrès ont visité Morinville et Legal. Son Excellence Monseigneur Routhier conduisait le joyeux convoi de "chars" qu'on pourrait appeler "allégoriques". Trente-cinq représentants, de la Société St-Jean-Baptiste, des Universités, des Séminaires, des Collèges, des Associations, des grands journaux de la province-mère venaient dire à leurs amis des paroisses de l'Ouest qu'au bon vieux Québec, on se souvient d'eux. La "noce" se fit au presbytère.

Les délégués officiels, le Rév. Père Bélanger, des Coopératives, M. l'abbé Gérard Dion, des Sciences sociales, M. Dom. Beaudin, de l'Union des Cultivateurs, M. Jean-Marie Gauvreau, de l'Ecole du meuble, M. Alfred Ayotte, de "La Presse" parurent particulièrement intéressés aux entreprises de caisse populaire, d'artisanat, de coopérative qui se développent ici. Le Rév. Père A. Boucher, provincial des Oblats, le Rév. Père Pépin, MM. Paul Poirier, J.-M. Fontaine, Adrien Biais, Léo Ayotte, M. le Docteur Boulanger avaient gracieusement mis leurs voitures au service des pèlerins de la culture canadienne-française qui laissent en passant de salutaires impressions de gaieté et de distinction québécoises.

Dimanche, pendant que les délégués découvraient les Rocheuses, guidés par M. Paul-E. Gingras, le congrès national se prolongeait à Legal, par la présence et l'éloquence de Monseigneur Henri Routhier. Son Excellence célébra la messe de 8 heures et rehaussa la grand'messe d'un mémorable sermon de grande importance pour la direction des écoles et la survivance des paroisses canadiennes. C'était la première fois depuis sa consécration que Mgr Routhier trouvait le loisir de passer un dimanche à Legal. A la sortie de la messe, Mgr rencontra individuellement toutes les personnes présentes qui eurent l'honneur d'exprimer à Son Excellence leur admiration et leur reconnaissance.

* * *

Deux vénérables religieuses, Soeurs de Saint-Joseph à Saint-Paul, Minnesota, Sr St-Ferdinand et sa soeur Sr Marie du Rosaire, sont en visite, après douze ans, chez leur frère M. Delphis Coulombe.

M. et Mme Napoléon Bergeron, de Lafond, sont passés au village, accompagnés de M. et Mme Poulin, de Donnelly.

Un séminariste de Montréal, en quatrième année, M. Louis Levasseur, est arrêté à Legal, en route vers Vancouver et Seattle, visiter sa cousine, Soeur Lamy, du couvent.

Le cabinet belge a démissionné

Bruxelles. — Le gouvernement belge du premier ministre Achille van Acker, a démissionné à la suite d'un violent débat, au Sénat, sur l'attitude du ministère de la Justice envers les collaborateurs dans le domaine économique.

Lisez et faites lire la Survivance

Déclaration du primat de Pologne sur les causes de l'antisémitisme en ce pays

Varsovie. — Son Eminence le cardinal Auguste Hlond primat de Pologne a affirmé que les chefs juifs du gouvernement sont responsables de la vague montante de l'antisémitisme et des récentes émeutes politiques en Pologne parce qu'ils tentent d'appliquer une politique que rejette la majorité.

Le cardinal Hlond, qui fut un ardent adversaire du nazisme durant la guerre, a condamné l'antisémitisme, mais il a déclaré qu'il croyait que les émeutes de Kielce, l'autre semaine, n'avaient pas été causées par des disputes raciales. "Elles se sont produites pour une raison tout à fait différente", a-t-il dit.

"Les bonnes relations établies durant la guerre entre Polonais et Juifs se gâtent, principalement parce que les Juifs aux postes de commande du gouvernement cherchent à appliquer des mesures que la majorité du peuple ne désire pas".

Son Eminence le cardinal Hlond est maintenant âgé de 65 ans. Pourchassé par la Gestapo pendant la guerre, il fut finalement conduit à Paris et, plus tard, interné à Wiedenbruck, en Allemagne. C'est la IXe armée américaine qui l'a libéré le jour de Pâques 1945.

Il a déclaré qu'il avait récemment rejeté une requête d'un groupe de Juifs polonais, le priant de condamner l'antisémitisme. Il a expliqué que dans le temps, aucune preuve suffisante ne justifiait pareille condamnation, mais qu'aujourd'hui l'Eglise polonaise était prête à répondre à la demande des Juifs en condamnant l'antisémitisme. Comme primat de Pologne, le cardinal est le chef religieux de 95 pour cent de la population totale polonaise. Sa déclaration doit avoir de vives répercussions parmi les éléments radicaux du gouvernement polonais. Il a ajouté que le clergé catholique de Kielce avait fait son devoir en tentant de mettre fin aux émeutes. Il a précisé que plus de Polonais que de Juifs ont été tués dans la lutte. En tout 45 personnes ont perdu la vie.

"Le clergé catholique condamne toujours et partout le meurtre, quel qu'il soit, et le meurtre doit être condamné en Pologne, quels que soient ceux qui le commettent et quels qu'en soient les victimes. Polonais ou Juifs, à Kielce ou dans toute autre partie du pays".

McLENNAN

Nous croyons bon de rectifier un oubli involontaire qui s'est glissé dans le dernier courrier, concernant le banquet de famille offert au R.P. Richer, o.m.i., à l'occasion des fêtes de son ordination. Etaient aussi présents comme convives: les fils de M. et Mme Mailhot, Olivia, Sylvia, Roland, Vernon, tous neveux et M. et Mme A. Simoneau, de Girouxville. Mme L.-Ed. Dumesnil offrit gracieusement un bouquet de roses, blanches et rouges. Un très beau gâteau, offert et confectionné par Mme Isaïe Houle était décoré d'une demi-couronne surmontée d'une petite croix. La base figurait l'emblème significatif des Oblats, en grosses letters argentées.

* * *

Le 15 juin est née à M. et Mme Emile Lamoureux une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Antoinette-Claire. Parrain et marraine: Roger Lavoie, cousin, et Mme Dwight Found Antoinette Valiquette), tante du bébé.

* * *

M. Albert Olivier et M. Gill construisent une bâtisse sur la rue principale qui leur servira de magasin de ferronnerie et d'atelier de portes et châssis.

Liens plus étroits entre ces deux pays

Washington. — Les Etats-Unis et l'Australie ont transformé leurs légations en ambassades "en raison de l'importance plus grande prise par la région du Pacifique aux yeux des deux gouvernements".

Le présidet nTamurndAEtaietaoinet

Le président Truman a désigné M. Robert Butler, banquier et chef d'industrie maritime comme le premier ambassadeur américain à Canberra. De Canberra on a appris simultanément la nomination du ministre de la marine, M. Norman Makin, comme premier ambassadeur australien à Washington.

On dit à la M lcaBehosianinetaointa

On dit à la Maison Blanche que l'élévation des postes diplomatiques "est une conséquence naturelle des relations de plus en plus étroites et cordiales entre l'Australie et les Etats-Unis", aussi bien que le signe d'une importance accrue attachée à la région du Pacifique.

Rome. — La veuve de Benito Mussolini, Rachele, son fils, Romano et sa fille Anna-Maria, ont reçu la permission de quitter l'île de Foria d'Ischia, où ils avaient été forcés de résider depuis un an. La famille n'était pas sous arrêts, mais était détenue comme mesure d'ordre public.

Attitude des rouges en Chine

Changhaï. — Le premier ministre T. V. Soong a blâmé sévèrement les communistes chinois pour leurs récentes manifestations antiaméricaines. Il a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que le peuple chinois était reconnaissant pour l'aide apportée par les Etats-Unis. "Le gouvernement, a-t-il poursuivi, fait l'impossible pour empêcher les manifestations antiaméricaines, mais malheureusement il n'y a aucun empêchement qui tienne vis-à-vis de nos amis communistes."

De telles manifestations a-t-il assuré, sont artificielles et délibérément provoquées pour des avantages politiques. "Je les condamne".

M. Soong a rejeté l'assertion d'un correspondant soviétique qui laissait entendre que la présence de troupes américaines en Chine violait la souveraineté chinoise, et il a déclaré que les Américains sont venus en Chine à la demande même du gouvernement chinois.

M. Hoover prévoit une vague de crimes

Washington. — M. J.-Edgar Hoover, directeur du Federal Bureau of Investigation, a déclaré que les Etats-Unis "font face à une armée de 6,000,000 de criminels et qu'une vague sans cesse grandissante de criminels alimente les rangs de cette classe." "Nos maisons et nos vies, a déclaré M. Hoover, sont quotidiennement mises en danger par cette vaste armée. Les infractions aux lois deviennent plus nombreuses que jamais et, jusqu'à maintenant, l'augmentation des crimes a été de 12.4 pour cent sur l'année dernière."

AVIS

La réunion annuelle du "Horse Co-Operative Marketing Association" aura lieu à Edmonton, Alta, le **26 juillet** à 2:00 p.m. dans la Salle "Odd Fellows" — 10169-103e rue.

L'Alberta ne pourrait répondre à l'Ontario

Le premier ministre, Manning, a donné à entendre que le maire de Toronto, M. Robert Saunders, pourrait être désappointé dans son projet d'acheter du charbon de l'Alberta.

Saunders projetait d'acheter quelque 300,000 tonnes de charbon de cette province de l'Ouest. Toutefois, M. Manning dit que l'Alberta elle-même est menacée d'une pénurie de charbon. Il attribue cette situation à une pénurie de main d'oeuvre qui, dit-il, rend fort hypothétique la possibilité pour cette province de répondre aux besoins de Toronto.

Certificat officiel

Ottawa. — Les Canadiens qui ont servi plus de six mois dans les rangs de la réserve de l'armée au cours de la guerre recevront un certificat officiel du gouvernement fédéral. C'est ce qu'a annoncé aux Communes, l'hon. Douglas Abbott, ministre de la Défense Nationale, en réponse à une question de M. Percy Black, député progressiste conservateur de Cumberland. Ces certificats seront transmis aux réservistes par les commandants des divers districts militaires.

Pièce de cinq sous bientôt retirée

Ottawa. — Le ministres des Finances, M. James L. Ilsley, a révélé aux Communes que la pièce de bronze de cinq cents, que sa couleur fait confondre avec les centins malgré sa forme octogonale, serait éventuellement retirée de la circulation. "Le ministère des Finances prend actuellement des mesures, a-t-il dit, pour retirer ces pièces de monnaie de la circulation. Cela prendra un peu de temps, car le retrait proprement dit devra être effectué par les banques à charte. J'espère, cependant, que ces pièces de monnaie auront cessé de circuler dans un avenir relativement proche".

Il voudrait hausser le prix de ce permis

Ottawa. — Si la suggestion faite par le président de l'Association canadienne des adultes est acceptée, les Canadiens vont payer un peu plus pour leurs divertissements radiophoniques.

M. W.-H. Britain a dit à un comité spécial sur la radio que la taxe sur la radio devrait être portée de $2.50 à $3.00.

Il assure que les Canadiens qui s'intéressent à la réalisation de meilleurs programmes consentiront à payer un peu plus en fait de permis.

CONGRES DE L'A.C.F.A.

Rapport sur les Concours de français présenté par M. Maurice Lavallée

S'il est une oeuvre dont l'importance n'est plus à souligner, c'est bien celle des Concours de français. Depuis 1928, année où les Concours de français furent organisés officiellement sous les auspices de l'A.C.F.A., les Concours de français ont connu une popularité sans cesse grandissante. A l'heure actuelle plus de 4,000 jeunes Franco-albertains prennent part au Coucours annuel et y manifestent un intérêt évident. Le Concours c'est quelque chose de sérieux; c'est un véritable examen. Il est envisagé comme tel par la majorité des élèves.

Depuis le dernier Concours, tous les élèves de langue française des grades 3 à 12 inclusivement y prennent part. Le fonctionnement harmonieux des rouages de l'organisation d'un Concours repose surtout sur la collaboration des membres du personnel bilingue de nos écoles; à leur louange, je dois dire que cette collaboration ne fait pas défaut.

Le Concours est une initiative qui nous fait connaitre aux quatre coins de la province et de milliers de compatriotes du Québec et d'ailleurs. Depuis deux ans, un total de dix mille lettres ont été envoyées dans la seule province de Québec. C'est vous dire que l'oeuvre des Concours n'est pas ignorée chez un grand nombre de nos amis du Québec. Nous sommes heureux, très heureux même de déclarer ici que ces derniers répondent généreusement à notre appel. Plusieurs même nous disent de ne pas nous gêner et de revenir à la charge chaque année. Nous pourrions mentionner ici des passages de lettres qui nous prouvent jusqu'à quel point l'on comprend la valeur, la nécessité des Concours, et combien l'on tient à les encourager. On se rend clairement compte qu'un grand nombre de nos bienfaiteurs du Québec ont pour nous une grande sympathie, une sympathie qui se traduit par de véritables actes de générosité. Nous les prions d'accepter publiquement nos remerciements les plus sincères. Ils savent déjà jusqu'à quel point leurs dons nous font chaud au coeur et nous encouragent à toujours travailler pour la sauvegarde des intérêts religieux et linguistiques de nos chers jeunes.

En Alberta, nous comptons aussi un bon nombre d'amis. Nous en compterions davantage si les circonstances nous permettaient de faire appel à la générosité d'un plus grand nombre de personnes. Nous espérons que ce rêve se concrétisera dans un avenir pas trop éloigné. Il est tout naturel que nos amis aiment l'oeuvre des Concours de français: ils sont les premiers à comprendre tout le bien qu'elle fait et qu'elle pourrait faire, si ses ressources étaient plus considérables. Les dons nous viennent d'un peu partout; élevés ou modestes, tous ces dons viennent nous dire que le Concours est une oeuvre nécessaire, une oeuvre dont la disparition serait un véritable désastre.

Depuis 1928, les Concours de français ont distribué approximativement une dizaine de milliers de volumes. Depuis deux ans, le Comité des Concours a distribué des prix spéciaux de lecture française, de bon langage, de chanson française, etc. C'est une initiative qui promet beaucoup et qui donnera d'heureux résultats. C'est un encouragement très précieux pour promouvoir la lecture française, libre et personnelle, chez nos jeunes étudiants.

Le Comité des Concours apprécie hautement le travail accompli par les instituteurs et les institutrices bilingues. Leur tâche n'est pas toujours sereine. Elle exige une grande somme de patience, de courage, d'abnégation, et dans certains cas de l'héroïsme. Mesdames et messieurs, vous devez les aimer les instituteurs et les institutrices bilingues; vous devez les encourager en montrant ou manifestant votre appréciation des efforts généreux accomplis par ces formateurs de l'esprit chrétien et du coeur français de vos jeunes. Plus que d'autres peut-être, ils méritent toute votre sympathie et la reconnaissance d'un bon mot de félicitation.

Pour résumer, l'oeuvre des Concours de français est solidement établie. Elle a fait du bien, beaucoup de bien. Elle veut en faire davantage. On ne pourra donc pas accuser le Comité de ces Concours de vouloir se reposer sur les lauriers des modestes réalisations du passé. Il comprend qu'il est de son impérieux devoir d'aider et les institutrices et les élèves à qui elles enseignent; et à ce devoir il n'entend certes pas s'y soustraire. La tâche lui sera d'autant plus facile qu'il peut toujours compter sur l'admirable collaboration du personnel enseignant bilingue de l'Alberta, sur les parents des jeunes Franco-albertains et sur les amis du Québec et d'ailleurs.

Et comme mot de la fin, je voudrais rappeler à votre bon souvenir la figure si chère du bon Père Joseph Fortier, s.j., qui a toujours eu avec le secrétaire des Concours et avec tous les membres du Comité des Concours des rapports on ne peut plus empreints de franche cordialité. Le R.P. Fortier s'est dépensé en Alberta pendant plusieurs années au bénéfice de nos écoles bilingues. Il en a défendu les droits avec un courage et une tenacité dignes d'admiration. Nous récolterons sous peu le fruit de ses nombreuses démarches auprès des autorités du département d'Education où il a laissé le souvenir du modèle de parfait gentilhomme. Le R.P. Fortier a beaucoup fait pour la cause de l'éducation française en Alberta et nous exprimons le voeu que les Congressistes reconnaissent par une résolution officielle le travail accompli par cet apôtre de l'éducation, par ce champion humble mais combien tenace de nos privilèges scolaires.

En terminant, nous tenons à remercier publiquement tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à assurer le succès de l'oeuvre des Concours. Nous les invitons à nous conserver leur confiance et leur estime afin que les jeunes Franco-albertains continuent à profiter des services que le Comité des Concours est si heureux de leur rendre.

Maurice Lavallée, sec.,
Comité des Concours
de franaçis de l'A.C.F.A.

Elections de l'A.I.B.A.

Pour faire suite au congrès de l'A.C.F.A., le comité provisoire élu à la journée des Instituteurs, a choisi les officiers de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta (A.I.B.A.). Voici les noms de ceux qui dirigeront cette Association professionnelle pour l'année 1946-47:

Président honoraire: M. l'inspecteur R. Racette;

Président actif: M. Maurice Lavallée, directeur des cours de français par correspondance;

Vice-prési.: Rév. Soeur St-Daniel, a.s.v., principale de Saint-Paul, et Rév. Soeur Ephrem, f.j., de Vimy;

Secrétaire: R.P. F. Thibault, o.m.i., Edmonton;

Secrétaire-archiviste: Rév. Sr Simon-Herman, a.s.v., Edmonton;

Trésorière: Mlle K. Thérien, Edmonton;

Conseillères: Mlle M.-J. Viens, Edmonton; Mlle M. Bugeaud, Falher; Mme Dalton, Edmonton; Soeur Ste-Colette, r.s.c., Tangente; Soeur Lapointe, s.g., Legal; Soeur Paul-Marie, f.s., Red Deer; Soeur Denise-Hélène, rel. de la Prov., McLennan.

Au cours de la même réunion du comité de l'A.I.B.A. on a adapté les constitutions en vigueur depuis 1928 et tracer le programme de la prochaine année. Nous pouvons dès maintenant être assurés qu'un travail considérable va s'accomplir dans le domaine de l'éducation et que de belles initiatives sont déjà en voie de réalisation.

Force de nos paroisses

En gardant ainsi l'épargne dans nos paroisses, en l'utilisant pour et au bénéfice de nos paroisses, on accroîtra sans cesse leur force économique, on multipliera les bienfaits de leurs activités, surtout on fera prospérer l'agriculture et la colonisation, considérées à juste titre, comme les deux grandes artères de notre vie nationale. L'épargne ne sera plus détournée au seul profit des entreprises des grands centres et des régions citadines seulement, où le commerce et l'industrie s'en emparent au détriment de la colonisation et de l'agriculture.

Garder l'épargne dans la paroisse, c'est sauvegarder des intérêts locaux; utiliser cette épargne pour la paroisse et à son profit, c'est accroître sa force économique.

J.-G. DAY



M. Maurice Lavallée qui a été élu président de l'Association des Instituteurs bilingues.

Texte des résolutions adoptées au congrès général de l'A.C.F.A.

D'importantes résolutions ont été adoptées au cours des délibérations du congrès général. En voici le texte:

Librairie centrale: L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta prie l'A.C.F.A. de vouloir bien inaugurer une librairie centrale à l'usage de nos écoles.

Foyer pour les normaliennes: L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta prie l'A.C.F.A. de prêter son concours aux démarches qui seront faites pour établir à Edmonton un Foyer pour les Normaliennes.

Secrétariat: Qu'il soit résolu que l'Exécutif de l'A.C.F.A. étudie la possibilite d'engager un secrétaire permanent et un organisateur-propagandiste.

Salaires des instituteurs: Etant donné que les salaires payés aux instituteurs bilingues n'est pas de nature à encourager nos jeunes laïques dans cette profession enseignante;

Etant donné que les salaires payés aux instituteurs bilingues ne sont pas de nature à les encourager à se perfectionner dans l'étude du français, afin de devenir tout à fait qualifiés dans l'enseignement de ce sujet;

Etant donné que les représentants des instituteurs et des commissaires d'écoles de la province sont à étudier l'établissement d'une "échelle de salaires" provinciale;

Qu'il soit résolu que le comité d'éducation de l'A.C.F.A., en coopération avec les commissaires et les instituteurs bilingues de la province, prépare une échelle de salaires propres à attirer nos jeunes à compléter leur étude du français et à continuer à se donner tout à fait à l'avancement du français dans nos écoles.

Publication des rapports du trésorier: Dans le but de renseigner la population sur la façon dont les différents centres de la province soutiennent l'Association, qu'il soit résolu que l'on publie, au moins à chaque trimestre, un rapport financier dans la **Survivance**, en indiquant les objectifs fixés à chaque centre et les montants recueillis.

Enseignement agricole: Considérant que l'agriculture n'est pas suffisamment enseignée dans nos écoles, nous demandons: **premièrement,** qu'une plus large part soit accordée à l'enseignement de l'agriculture dans le cours primaire et,

deuxièmement: que des "options" à caractère agricole et sanctionnées par des "crédits" soient ajoutées aux "options" actuelles du programme scolaire.

Ecoles d'agriculture: Considérant que le gouvernement de l'Alberta a l'intention de fonder sept écoles d'agriculture dans la province, nous demandons à l'A.C.F.A. de s'aboucher avec le gouvernement afin d'avoir une de ces écoles dans la Rivière-la-Paix.

Congrès général: Qu'il soit résolu qu'à l'avenir le congrès général de l'A.C.F.A. se tienne périodiquement dans nos diverses régions canadiennes-françaises.

Congrès régionaux: Vu l'impossibilité d'un grand nombre des nôtres d'assister au congrès général;

vu le besoin pressant de traiter des questions nationales avec la masse des nôtres;

vu les effets heureux produits par les congrès régionaux;

il est résolu de tenir tous les ans des congrès régionaux dans les trois régions françaises de la province, auxquels congrès les délégués des autres centres assisteront.

L'état des grandes cultures

Ottawa, le 10 juillet 1946. — L'état numérique des grandes cultures au Canada à la fin de juin, exprimé en pourcentage du rendement moyen à long terme par acre, est supérieur à celui du 30 juin 1945 pour toutes les grandes cultures, excepté le foin, le trèfle, la luzerne et les pâturages. L'augmentation dans le cas du blé de printemps sur l'an dernier est passablement marquée dans toutes les provinces à l'exception du Manitoba où un brusque déclin est enregistré comparativement à la même date l'an dernier. De façon générale les grains secondaires accusent une avance passable sur l'état numérique du 30 juin l'an dernier, le Manitoba faisant encore exception. L'état le plus favorable se rencontre dans l'Ile du Prince-Edouard, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie Britannique. Nulle part dans cette dernière province l'état des cultures n'est inférieur à 95 p.c.

A savoir que les données sur l'état des cultures ne reflètent pas nécessairement les rendements ultimes. Les données sur l'état de toutes les cultures, à l'exception du blé de printemps dans les Provinces des Prairies, sont obtenues de rapports de centaines de personnes renseignées qui expriment leur opinion sur l'état des cultures au 30 juin en pourcentage du rendement moyen à long terme par acre. Les données sur l'état des cultures de blé de l'Ouest proviennent d'une analyse des facteurs météorologiques, mais la même réserve s'applique. Toute déviation de la normale relativement aux facteurs météorologiques, aux maladies des plantes, ou aux infestations par les insectes, survenant entre le 30 juin et le temps de la moisson peut entraîner des rendements variant considérablement de ceux apparemment indiqués dans les données sur l'état numérique du 30 juin.

Blé d'automne

L'état du blé d'automne dans l'Ontario est un peu meilleur que l'an dernier, tandis que les chiffres pour l'ensemble du Canada accusent une augmentation de dix points pour les pois, les haricots et les pommes de terre comparativement à la même date de l'an dernier. Les perspectives du maïs à grain en Ontario sont beaucoup supérieures à l'an dernier, mais encore inférieures à la moyenne.

Température depuis le 1er juillet

Les Prairies ont reçu d'autres averses depuis la fin de juin: le Manitoba en a particulièrement bénéficié. Des orages de grêle ont causé des dommages considérables dans d'assez vastes régions du sud et du centre de l'Alberta et dans quelques endroits de la Saskatchewan. Dans l'Ontario, de bonnes pluies au cours de la première semaine de juillet ont maintenu en général des conditions favorables et les pâturages se sont grandement améliorés dans plusieurs régions.

BEAUMONT

Plusieurs assistèrent à notre congrès à Edmonton, les 11 et 12 juillet. Tous en revinrent contents. De bonnes résolutions furent prises et si elles sont mises à exécution, elles produiront beaucoup de bien pour tous. Nous aurons, cette année encore, un représentant à l'exécutif. Ces congrès permettent des rapprochements entre les Canadiens français et cela fait du bien.

* * *

De nombreux visiteurs sont passés par Beaumont la semaine dernière. Le Rév. Père St-Jacques était chez ses parents ici; le père et la mère de Mme Maurice Leblanc chez celle-ci; M. et Mme Ludger Gagnon de Maillardville; de l'Est, Mlle Gertrude Lapointe et sa petite soeur, de Bonnyville; chez M. Hermas Charbonneau des visiteurs de Saint-Paul et de Lebret, Sask.; chez M. et Mme Marcel Gobeil Mme Fontaine, de Saint-Paul, qui visite aussi M. et Mme R. Bérubé, M. et Mme André Fontaine. Puissent tous nos visiteurs rapporter un bon souvenir de leur passage parmi nous.

* * *

Lundi dernier, avait lieu en l'église de Morinville le mariage de M. Eugène Magnan avec Mlle Gisèle Champagne. Les invités prirent le diner à Morinville, chez M. Champagne, et le souper dans un hôtel de la ville, où se sont réunis les parents de M. Rosaire Magnan père du marié. Il y eut soirée à laquelle une bonne partie de la paroisse prit part. Ce furent de belles noces.

Les jeunes mariés demeureront à Beaumont. Nos voeux les meilleurs les accompagnent. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

Le jeune couple est parti pour Calgary.

* * *

MM. Wilfrid Vallée et Eric Vallée sont partis dans la même direction.

* * *

Plusieurs profitent des vacances. Dimanche, le 9 juillet, M. et Mme Hervé Bérubé se rendaient au Stampede de Calgary, avec retour par Banff et Jasper. Ils sont accompagnés de M. et Mme Albert Bérubé, de M. et Mme Marie-Louis Bérubé.

* * *

M. David Magnan est de retour de l'Est.

Le grain fourrager

Les cultures de grain fourrager dans presque toutes les parties du pays sont dans un meilleur état que l'an dernier, mais le foin, le trèfle, la luzerne et les pâturages ne sont pas généralement aussi bons, excepté en Alberta et en Colombie Britannique ou des améliorations passablement marquées sont indiquées sur l'an dernier. Un temps sec tôt dans la saison dans certaines régions du Manitoba et de la Saskatchewan a retardé la germination et la végétation du grain secondaire, dont la pousse dans certaines régions est plutôt claire avec rendements légers en perspective. Un temps extrêmement chaud et sec la dernière semaine de juin causait une rapide détérioration des pâturages du Québec. L'état du maïs fourrager pour l'ensemble du pays s'élève à 92 comparativement à 82 l'an dernier.

Le blé de printemps dans les Prairies

Les données sur l'état du blé de printemps dans les Provinces des Prairies, basées sur une analyse des facteurs météorologiques, présentent un tableau passablement prometteur cette année. Contrairement à l'an dernier, l'Alberta vient en tête des trois provinces avec 127, tandis que le Manitoba arrive en dernier avec 103, l'état des cultures de la Saskatchewan à 123 est de 14 points supérieur au niveau de l'an dernier et de 1 point inférieur au chiffre de 1944. Le chiffre relativement bas de la Saskatchewan est en grande partie attribuable à la précipitation insuffisante entre le 1er avril et le 30 juin. Bien que la précipitation du printemps ait été beaucoup inférieure à la normale au Manitoba et en Saskatchewan et légèrement inférieure à la normale en Alberta, des conditions d'humidité présaisonnières généralement bonnes, ajoutées à des pluies passablement fréquentes au printemps, ont maintenu l'état des cultures à un niveau plus élevé que cela eut été le cas autrement. Dans le calcul des données finales sur l'état du blé, il a aussi été tenu compte du fait qu'un plus fort pourcentage de blé est couramment ensemencé sur les jachères d'été que cela n'était le cas pour la plupart des années d'avant-guerre.

Ceux qui ont participé au congrès général de l'A. C. F. A. tenu à Edmonton

Parmi les personnes qui ont pris part au congrès général de l'A.C.F.A. nous relevons les noms suivants:

Son Exc. Monseigneur U. Langlois, o.m.i., et Son Exc. Monseigneur H. Routhier, o.m.i., de Grouard; l'Hon. Lucien Maynard, procureur général de la province; les délégués de l'Est, dirigés par M. R. Denis; M. l'échefin C.-E. Gariépy, d'Edmonton; M. le député J.-W. Beaudry, de Saint-Paul; M. le Docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary; M. le Docteur L.-P. Mousseau, d'Edmonton; Me P.-E. Poirier, C.R., d'Edmonton; MM. les abbés R. Bérubé, de Ste-Lina, M. Legendre, de Tangente, A. Langevin, de Morinville, N. Therrien, de Vimy, E. Tessier et G. Primeau, de Legal;

Les RR. PP. J.-C. Laroche, o.m.i., de Donnelly, Ls-M. Parent, o.m.i., de Falher, C. Desrochers, o.m.i., de Girouxville, P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance, L. Nadeau, o.m.i., de McLennan; MM. A. Fillion Donnelly, G. Fillion, Donnelly, Alex Lavoie, Edmonton; M. et Mme Donat Allaire, Montréal; MM. Adélard et Omer Houle, de Lamoureux; R.P. Roger St-Jacques, o.m.i., de Falher; M. N. Bérubé, Beaumont; M. et Mme J. St-Jacques, Beaumont; M. Eugène Bérubé, Beaumont; MM. Ed et Charles Cimon, Donnelly; M. A. Gill, McLennan;

RR. PP. V. Gaudet o.m.i., Edmonton, Alexis Tétreault, o.m.i., Saint-Albert, Alf. Bouchard, o.m.i., Falher, A. Boucher, o.m.i., Edmonton; MM. Alex-J. Bérubé, Beaumont, L. Motut, Edmonton, Euclide Hébert, Edmonton, C.-E. Couture, C.N.R., de Montréal, D. Coulombe, Legal, Geo.-A. Le Clair, Edmonton, L. Ouellette, Donnelly, H. Johnson, Donnelly, L. Maisonneuve, Donnelly, Jos. Fillion, Donnelly, E. Lamoureux, McLennan, E. Dubrule, McLennan, RR. PP. D. Dubuc, o.m.i., Cluny, Jean-Baptiste Bélanger, o.m.i., St-Joachim, Edmonton; MM. E., Ed.-J., Henri et Georges Hermary, Red Deer;

MM. Louis Normandeau, Winterburn, J.-O. Pilon, Edmonton, Paul Sicotte, Falher; capitaine J.-R. Giroux, Calgary; R.P. Jean Patoine, o.m.i, Edmonton; M. Joseph Turgeon, Gromont (Athabasca); RR. Soeurs Madeleine-de-la-Trinité, a.s.m., Edmonton, Jeanne-Françoise, a.s.v., Biggar, Sask., Bernadette-de-Nevers, a.s.v., Saint-Paul, Laurette-de-Marie, a.s.v., Mallaig, Sainte Bénigne, a.s.v., Delmas, Sask., Estelle du S. Sacrement, a.s.v. Simon-Hermann, a.s.v.;

MM. J.-M. Déchène, avocat, Edmonton, J.-L. Picard, Edmonton, M. Turgeon, Edmonton; Mme A. Pariseau, Edmonton; MM. Jean et Guy Pariseau, Edmonton; M. J.-R. Roy, Legal; Mary et Stella-C. Noël, Edmonton; M. Paul Chauvet, Legal; MM. A.-T. Brosseau, Saint-Paul, J.-B. Vincent, Edmonton, J.-A. Pelletier, Morinville; Simonne Chauvet, Legal; Paul Hogue, Morinville, M. et Mme Hector Boissonneault, Morinville;

M. et Mme Gérard Rousseau, Morinville; M. et Mme A. Caron, Morinville; MM. G. Champagne, Morinville, M. Nobert, Morinville, T. Champagne, Morinville; M. et Mme Hector Ricard, Morinville; MM. A. Sabourin, Morinville, Adrien Sabourin, Morinville; M. et Mme Adélard Houle, Lamoureux; M. J.-A. Pelletier, Morinville, M. F. Maisonneuve, Morinville; M. F. Tailleur, Morinville; RR. Soeurs Sainte-Flora, a.s.v., Hobbema, Ste-Claire de Rimini, a.s.v., Slocan City; Mlle Denise Fillion, Donnelly; R.P. L. Ouellet, o.m.i., Breynat; M. N.-O. Sabourin, Morinville; M. Alex Proulx, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi; M. Zéph. Proulx, La Baie du Febvre; M. Ant. Gouin, notaire, de St-Pierre-les-Becquets; RR. Soeurs Alice Lagarde, Hôpital Général d'Edmonton, Anna Beaupré, s.g.m., du Couvent Youville de Saint-Albert, Angélina Beaudet, s.g.m., Hôpital Général, Edmonton; ainsi qu'un grand nombre d'autres.

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Les explorateurs français

Cavelier de La Salle aux bouches du Mississipi
1862

Neuf ans après la reconnaissance partielle du fleuve Mississipi par Jolliet et Marquette, un autre émissaire compléta l'oeuvre commencée et prenait possession du bassin arrosé par le plus important système fluvial de l'Amérique. La date du 9 avril 1682 marque un des moments décisifs de l'expansion française dans le Nouveau-Monde. Ce jour-là, les nôtres détenaient théoriquement le contrôle du continent entier. S'ils avaient tiré les conclusions logiques de cet acte capital, aucune puissance au monde ne les aurait délogés de notre empire d'Amérique.

L'Homme qui acheva la conquête du Mississipi est presque un héros de légende. Gabriel Louis-Jaray lui rend un hommage mérité: "Cavelier de la Salle est le plus grand nom de l'histoire de l'Amérique française. Il a témoigné en vingt années, de telles qualités, en cette jeunesse de l'homme, qu'elles l'apparentent aux plus grands créateurs d'empire. C'est en ce court laps de temps que le fils déshérité du marchand de Rouen, cherchant sa vie outre-Atlantique, reprend les grands desseins laissés en suspens, en rectifie le plan, établit le programme le plus approprié, y convertit le pouvoir jusqu'alors hostile, et en assure presque sans ressource l'exécution triomphale."

Arrivée au pays et premières courses

Cavelier de la Salle vint au pays en 1667. Il n'avait alors que vingt-quatre ans. Des études très poussées en littérature, en sciences, en philosophie, en théologie, avaient meublé et trempé son cerveau. Ses maîtres jésuites avaient allumé en son âme normande un besoin irrésistible d'aventures au sein des immensités vierges de l'Amérique. Dès son arrivée au Canada, il se fit concéder un fief à proximité de Montréal. Mais ce n'était qu'un prétexte. Cavelier de la Salle n'entendait pas moisir dans l'immobilité. Il ne cachait à personne sa volonté ferme de trouver une route pour la Chine. Tellement que ses amis, pour le taquiner, donnèrent à son fief le surnom de Lachinne. Après deux années d'impatience, le rouennais vendit ses terres et organisa clandestinement une tournée de recherches, et explora la rivière Ohio que personne n'avait encore étudiée. En 1671, il découvre un autre tributaire du Mississipi, la rivière des Illinois. Jusqu'en 1673, il mène la vie électrisante des coureurs de bois. C'est alors qu'il retient l'attention de Frontenac et gagne sa confiance en organisant une réunion spectaculaire de tribus indiennes sur le site d'un fort que le gouverneur se propose d'élever à un point stratégique commandant l'entrée du territoire des Grands Lacs.

Voyages en France

L'année suivante, 1674, Frontenac envoie Cavelier à Paris. Il compte sur l'enthousiasme communicatif du bouillant explorateur pour convertir le prudent Colbert à une politique agressive de conquête et d'expansion territoriale. Le Ministre s'en tient à son attitude antérieure; il ordonne de peupler et de fortifier le Saint-Laurent avant de songer à s'étendre plus loin. Mais Cavelier de la Salle lui a plu et il lui confie le poste de gouverneur du fort Frontenac.

Bien d'autres auraient été ravis de cette aubaine et en auraient profité pour s'enrichir. La Salle n'était pas satisfait. Il préférait vivre pauvre pourvu qu'on le laissât libre d'agrandir le Canada jusqu'aux limites extrêmes du continent. Il repasse en France au cours de l'année 1677. Cette fois il gagne son point. Colbert l'autorise enfin à construire des forts et à organiser des partis d'exploration.

Les forts

La Salle revint en hâte au pays. Dès 1679, il monte au fort Frontenac, pousse ensuite plus à l'ouest et fait construire le fort Niagara, entre les lacs Erié et Ontario. En 1679, il bâtit le fort Miami au sud du lac Michigan; en 1680, c'est le tour du fort Crèvecoeur sur la rivière des Illinois. Cavelier suit un plan bien déterminé. Les postes qu'il édifie constituent l'amorce d'une chaîne de fortifications destinée à défendre la route qu'il veut tracer jusqu'aux rives du golfe du Mexique.

Vers le Sud

L'heure de la grande poussée vers le sud se fait de plus en plus prochaine. Cavelier prépare minutieusement chaque détail. Des emprunts désespérés lui permettent d'équiper ses canots et de recruter des hommes. Le 6 février 1682, tout est prêt. La caravane se compose de 23 Français et de 18 Sauvages. La descente s'accomplit sans encombre au milieu d'un décor de féerie. Les Indiens se montrent partout bienveillants. L'explorateur exulte. Après deux mois de navigation, l'immense nappe du golfe apparait au-delà des bouches ensablées du delta. Le 9 avril 1682, Cavelier, revêtu d'un "manteau impérial écarlate à bordure d'or", préside gravement à la prise de possession du "fleuve, de toutes les rivières qui y touchent et des nations qui peuvent y être." Puis les accents du "Te Deum" et du "Vexilla Regis" saluent la haute croix aux armes de France.

Le retour

Le lendemain, 10 avril, les canots s'engagent sur le chemin du retour. La montée dure quatre mois.

La Salle venait de donner à la France un territoire de 1,250,000 milles carrés soit le tiers des Etats-Unis actuels. Il avait droit de compter sur la gratitude des autorités. Ce cadeau impérial, il l'avait payé de son argent et de toutes les fatigues accumulées dans une expédition de 10,000 milles de canotage et de portages. L'imbécile La Barre, incapable de comprendre le service que vient de rendre l'explorateur, ordonne la confiscation de tous ses biens. Indigné, le géant indomptable passe en France, plaide victorieusement sa cause et obtient l'autorisation de fonder une colonie aux bouches du Mississipi. Cette fois il prend par mer, avec quatre voiliers portant 288 personnes. Par une pénible fatalité, La Salle passe devant l'embouchure du fleuve sans la reconnaître. Il va atterrir plus à l'ouest, probablement à la sortie de la rivière Colorado.

Le terrain n'est pas favorable à un établissement, mais on tente quand même l'aventure. Le chef ordonne de défricher des emplacements et de construire les bâtisses indispensables. La maladie et la famine déciment cruellement ses effectifs.

La fin du grand explorateur

Après deux années de vie intenable, Cavelier tente de conduire les survivants par terre, jusqu'au pays des Illinois. Le 12 janvier 1687, il se met en route à travers un pays pourri de marais et de fondrières. Dur pour lui-même et pour ses hommes, le rude colosse ne comprend pas suffisamment à quel état d'exaspération peuvent conduire la fatigue et la faim. La révolte gronde. Hautain et impassible, Cavelier brave ses hommes. Après trois mois de misère affreuse, quelques mauvaises têtes perdent tout contrôle et, le 19 mars 1687, Cavelier est abattu à bout portant.

Ainsi mourut de façon tragique, à l'âge de 44 ans, celui que l'histoire honore du titre de prince des explorateurs.

Berthe Baril

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 26 juillet 1946. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 21 juillet
11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 22 juillet
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4 h. 45 à 5 h. p.m.—La Vie des Quatre

Mardi 23 juillet
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11 h. 15 à 11 h. 30 a.m.—La Chanson française
4h. 30 à 4h. 45 p.m. Bon appétit
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Mercredi 24 juillet
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 00 à 11h. 15 a.m.—Musique et littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Jeudi 25 juillet
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m.—La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Vendredi 26 juillet
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Watrous le 9 juillet 1946.

L'HOMME DES CHAMPS

Derrière deux grands boeufs ou deux lourds percherons,
L'homme marche courbé dans le pré solitaire;
Ses poignets musculeux, rivés aux mancherons
De la charrue, ouvrent le ventre de la terre.

Au pied d'un coteau vert noyé dans les rayons,
Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,
Arisé du lourd parfum qu'exhale la jachère,
Avec calme et lenteur il trace ses sillons.

Et quelques fois, il ébauche un sourire:
Son oreille déjà croit entendre bruire
Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu;
Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange;
Il songe que ses pas sont comptés par un ange,
Et que le laboureur collabore avec Dieu.

Jacques MONNIER

A savoir et à pratiquer

Il est dix bonnes choses — on pourrait dire d'excellentes — qui jamais ne causeront de repentir à ceux qui les auront mises en pratique:

1.—Faire du bien à tout le monde;
2.—Ne dire du mal de personne;
3.—Ecouter avant de se prononcer sur une question.
4.—Se taire quand on est en colère;
5.—Ne jamais refuser un service quand on peut le rendre;
6.—Etre secourable aux malheureux;
7.—Convenir de ses torts (c'est un peu difficile);
8.—Ne jamais encourager les racontars;
9.—Se défier de tous les rapports malveillants;
10.—Etre patient avec tout le monde;

On peut toujours essayer et continuer si l'on s'en trouve bien.

Pour rire

Le silence à l'église

Madame mène pour la première fois la petite Denise à la messe. L'enfant s'agite sur sa chaise et parle sans cesse.

—Tais-toi, lui dit sa mère, on ne doit rien dire à l'église.

—Alors, fait la fillette, pourquoi y en a-t-il qui chantent là-haut, au fond?

* * *

Deux Livres

La jeune Henriette, qui est depuis peu en pension, écrivait l'autre jour à sa marraine: "Dimanche, en venant me voir, apporte-moi deux livres: un de lecture récréative et l'autre de chocolat."

* * *

Du courage

—Raoul, lequel aimerais-tu mieux: être gendarme à cheval ou à pied?
—Oh! à cheval.
—Pourquoi?
—Pour me sauver plus vite s'il venait des voleurs!

* * *

Géographie

Le petit Jacques, à genoux devant son lit, semble prier avec une ferveur inaccoutumée.

Sa soeur lui en demande la raison:

—Tu ne le diras pas, répondit-il. Je priais pour que Tokio soit la capitale de Madagascar.

—Mais es-tu fou?

—Non, mais. . . je l'ai mis dans ma composition de géographie.

Questionnaire

—Quel est l'âge minimum pour être parrain ou marraine?

—L'Eglise a fixé l'âge de 14 ans, l'âge où on peut être parrain ou marraine. Pourtant, ce qui est exigé strictement, c'est l'âge de raison, nécessaire pour que le parrain ait conscience des obligations qu'il contracte en remplissant ce rôle; aussi le droit ecclésiastique accorde-t-il plein pouvoir au ministre du baptême pour accepter un parrain plus jeune. On se tient, en pratique, à la limite de 7 ans; et bien qu'à cet âge, on soit encore peu raisonnable, on sait pourtant d'ordinaire ce que l'on fait, suffisamment, du moins, pour accepter des obligations qui ne s'imposeront que lorsqu'on sera plus capable de les remplir.

* * *

—Que signifie le mot Canada?

—Le golfe du Saint-Laurent fut reconnu par plusieurs navigateurs bien avant la prise de possession des rives du fleuve par Jacques Cartier 1537). Parmi ces précurseurs, on cite le Vénitien Cabot 1497), le Français Denys et le Vénitien Vérazini début du XVIe siècle) et des Espagnols. Ces derniers n'ayant trouvé sur les côtes aucune trace de mines d'or ou d'argent s'en allèrent dépités et répétant, dit-on, le mot A-canada ici rien). Ce mot, redit plus tard par les indigènes aux Français, aurait été pris pour le nom de la contrée. Une autre version fait dériver Canada d'un mot iroquois qui signifie cabane.

* * *

—Pourquoi dit-on: "Menteur comme un arracheur de dents"?

—Cette locution: "Menteur comme un arracheur de dents", est tirée de ce que l'arracheur de dents promettait à ses pratiques de ne pas les faire souffrir. La science et la dextérité de nos dentistes finiront par faire oublier l'origine de cette locution, à moins qu'elles ne la fassent tout à fait disparaître.

La charité de saint Vincent

Saint Vincent de Paul, fondateur de l'ordre des Lazaristes et des Filles de la Charité, rencontra un jour près de Marseille une pauvre femme qui pleurait au bord de la mer. Le saint lui ayant demandé la cause de ses larmes, elle lui répondit que son mari venait d'être condamné aux galères. Saint Vincent se rendit à bord du vaisseau et insista auprès du capitaine pour prendre la place du coupable. Finalement, il obtint la mise en liberté du forçat et prit sa place. Le jeune mari rentra chez lui et travailla honnêtement pour entretenir sa famille qui, sans l'héroïque dévouement de saint Vincent de Paul, aurait misérablement péri. Le saint garda à ses pieds, comme souvenir de cette généreuse action, les traces ineffaçables de ses fers.

Récit d'un missionnaire

Une âme sauvée grâce à une chèvre

Je suis en tournée. . . Je viens de quitter la succursale de Kapatenga pour me rendre à un autre village où je dois passer la nuit. . . C'est le temps des pluies, mais le missionnaire ne regarde pas la température quand il s'agit des âmes à sauver. Les herbes sont hautes, les routes boueuses, le soleil implacable, la chaleur humide et accablante.

Je pensais aux belles routes macadamisées de nos pays civilisés, quand mon compagnon de voyage, le vieux catéchiste Bartolomeo, interrompit soudainement ma rêverie: —"Père, dit-il, les porteurs ont de la difficulté à trouver du "ndiwo" (herbes, légumes ou viande se mangeant avec le "nsima", bouillie de maïs). Et les gens refusent de vendre leurs poules, ou, s'ils consentent, c'est à un prix exorbitant."

Une idée me passe par la tête: si je leur achetais une chèvre toute ronde!

—"Tiens, Bartoloméo, il y a un village ici, arrêtons et reposons-nous un peu".

Faire de la bicyclette dans les hautes herbes, en pleine brousse, pédaler dans l'eau et la boue, voilà un sport qui creuse vite l'estomac. Comme vous allez le voir, c'était la divine Providence qui m'envoyait à ce village, car il y avait une petite âme à sauver.

Pour tromper la faim qui me tenaille, je me fais griller deux épis de maïs. Après les saluts d'usage, j'entame la conversation, tout en grignotant mon "pop-corn":

—"Dis donc, jeune homme, n'aurais-tu pas une chèvre à me vendre? J'ai encore plusieurs jours de voyage et mes porteurs n'ont plus de ndiwo. Combien demandes-tu?

—Neuf shillings (environ deux dollars)!

—Neuf shillings? Peut-on au moins voir cette chèvre?

—Celle-ci, Père, celle-ci qui est en train de brouter.

—C'est cette vieille picouille-là que tu oses me vendre neuf shillings? Tu ne vois pas ses côtes? On peut les compter de 300 pieds à la ronde! Non, vraiment, baisse un peu!

—C'est bien Père, je vous la laisse à sept shillings!

—Non, non c'est trop cher; regarde comme elle est maigre; en moins de deux jours mes porteurs l'auront engloutie. Je te donne 5 shillings: peut-être moins, mais pas plus!

—Donnez-m'en 6!

—Non, 5! c'est mon dernier prix!

A ce moment, le chef du village s'amène avec sa hache et ses flèches. Il revient de son jardin, où il a guetté les singes, destructeurs de récoltes. Avec son autorité, il n'a pas de peine à décider le vendeur à céder sa chèvre pour 5 shillings. Elle ne valait certainement pas plus.

Mes porteurs viennent d'arriver. L'un d'eux a vit fait d'attraper la pauvre bête qui bêle; il lui passe un licou et attache le bout de la corde à sa ceinture. Ma chèvre n'est pas aussi belle que celle de "Monsieur Séguin" (dans Alphonse Daudet), mais mes porteurs ne s'en formalisent pas. D'ailleurs, "A cheval donné, on ne regarde pas à la bride", comme dit le proverbe.

J'avais "craché" mes 5 shillings et, un pied sur la pédale de ma bicyclette, j'allais partir quand mes yeux tombent sur une fillette de 4 ou 5 ans. Je ne l'avais pas remarquée, tout occupé que j'étais à l'achat de ma chèvre. La pauvre enfant fait pitié à voir; elle n'a plus que les os et la peau. Très certainement, elle mourra bientôt de phtisie.

—"Où est sa mère?
—Elle est morte l'an dernier.
—Son père?
—Il est parti à la montagne et ne reviendra que dans deux jours.
—Lui a-t-on donné des remèdes?
—Nous avons tout essayé, Père, mais en vain. Voyez elle va mourir sans tarder.

—Non, vous n'avez pas tout essayé: il y a encore un remède; il ne guérira pas son corps, car il est trop tard, mais son âme deviendra toute blanche. Voulez-vous que je le lui donne ce remède?

—C'est bien, Père, acquiesça la tante, faites.

A côté de la petite Akufatilipo (tel est le nom païen qui veut dire: Nous les morts, nous sommes là), il y a justement une minuscule calebasse à moitiée remplie d'eau. Le bon Dieu avait pour ainsi dire tout préparé! Et je la baptise en lui donnant le nom de Rosa.

Bientôt, elle ira grossir au ciel l'armée des chérubins noirs, pour chanter sa reconnaissance à Jésus-Rédempteur, et un peu aussi, je n'en doute pas, à l'heureux missionnaire qui lui a donné de pénétrer dans les parvis éternels!

Et c'est ainsi, qu'en achetant une chèvre, j'ai pu sauver une âme de plus!

Et le soir, en regardant griller les morceaux de viande au-dessus du feu, je pensais à ma petite Rosa et je bénissais le Céleste Jardinier qui viendra bientôt cueillir la petite "Rose" noire pour l'emporter au séjour du bonheur sans mélange etsans fin!

Dieu soit béni dans ses anges et dans ses saints!

René DUFRESNE,
des Pères Blancs.

Un doute sérieux

Un homme va voir un de ses amis qui est à l'hôpital.

—Comment cela va-t-il, mon vieux?

—Assez bien maintenant, mais les choses ont failli mal tourner. J'ai été bien malade, mais le docteur affirme qu'il est certain de me sauver la vie; ça va me coûter cent piastres.

—C'est cher; crois-tu vraiment que ça vaut ça?

M. le Dr Mousseau est élu . . .

(Suite de la page 1)

Banquet

A midi un banquet réunissait près de 150 convives dans la grande salle de l'hôtel Macdonald. A la table d'honneur on remarquait LL. EE. U. Langlois, o.m. i., et H. Routhier, o.m.i., M. le Docteur L.-O. Beauchemin, l'honorable Lucien Maynard, procureur général de la province, M. Raymond Denis, M. l'abbé A. Desrosiers, M. l'échevin C.-E. Gariépy, M. D. Allaire, M. E. Saint-Arnaud, M. Lucien Gagné, M. L. Charbonneau, le R.P. A. Boucher, o.m.i., M. C.-E. Boucher, M. D. Beaudin, M. C.-E. Couture.

A l'issue du banquet, Son Excellence Monseigneur Langlois souhaita la bienvenue. Il y eut allocutions par M. Maynard au nom du gouvernement provincial et par M. Gariépy au nom de la ville. M. Raymond Denis prononça alors un vibrant discours. M. Denis, l'un des principaux artisans du succès de la campagne de la radio dans Québec, parla au nom de la délégation qu'il dirigeait. Il souligne le plaisir qu'il a de voir l'un des nôtres occuper un poste aussi important que celui de procureur général de l'Alberta. Puis parlant de Québec: "C'est le désir de la vieille province dit-il, de travailler à l'union au pays. Ce que nous voulons, c'est l'union des coeurs, et non pas une union imposée par la force et au prix du sacrifice de notre survivance. Nous ne tolérerons pas qu'on nous impose la domination par la majorité. A cet égard Québec donne l'exemple au pays tout entier par le traitement qu'elle accorde à sa minorité anglo-protestante." En terminant M. Denis assure les Canadiens français de l'Ouest qu'ils peuvent compter sur Québec et il souhaite que l'on établisse des contacts de plus en plus fréquents.

Elections

La deuxième séance de cette journée s'ouvrit par les élections générales de l'A.C.F.A. Nous publions ailleurs le résultat obtenu. L'élection fut suivie de deux conférences. M. J.-O. Pilon traita des droits des parents et le R.P. V. Gaudet o.m.i., supérieur du Juniorat, présenta un solide travail sur l'éducation supérieure à donner à nos jeunes.

Soirée

La soirée de clôture fut marquée par un joli programme musical et récréatif. Le nouveau président élu, M. le Docteur Mousseau, souhaita la bienvenue à tous et exprima l'émotion qu'il ressentait en acceptant la charge de président.

L'auditoire et tout particulièrement nos visiteurs furent charmés par les deux jeunes artistes au programme. Vêtue d'une jolie toilette bleu pâle, Mlle Lina Caouette rendit avec une âme de véritable artiste deux pièces classiques de violon. De son côté, Mlle Thérèse Trottier, dans sa charmante toilette rose, sut capter l'assistance par la douceur et la pureté de sa voix. Nos deux artistes étaient accompagnées au piano par Mme Adrien Blais.

Une troupe de Saint-Paul rendit avec brio la comédie "Les deux sourds". Ces artistes étaient M. Lucien Landry, M. Prosper Théroux, M. Charles Gauvreau et Mlle Gertrude Trudel. Le R. Père Leduc les dirigeait.

On eut aussi le plaisir d'avoir la présentation officielle de tous les visiteurs de l'Est; après quoi quelques allocutions furent prononcées par M. C. Gauthier, rédacteur en chef du "Droit", M. J.-M. Gauvreau, directeur de l'Ecole du meuble, D. Allaire, représentant la société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Son Exc. Monseigneur H. Routhier fut alors appelé par le président à clore le congrès. Sa parole chaude et convaincue, ses déclarations énergiques autant que pondérées, laissèrent sur tous une impression profonde. Nous reproduisons les grandes lignes de son allocution dans une autre colonne.

Le chant vibrant de l'"O Canada" mit fin à la soirée. Tous garderont longtemps le souvenir de cette soirée, comme de tout le congrès.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Deux témoignages sur les grandes Unités

Dans le discours qu'il a prononcé au congrès de l'Association canadienne-française à Régina, Son Excellence Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, a dénoncé les dangers des grandes Unités scolaires en Saskatchewan. Au point de vue financier, elles obligent les écoles séparées de cette province à hausser leurs taxes à un tel point qu'il leur devient presque impossible de se maintenir.

Il y a peut-être plus grave et plus dangereux encore.

Les grandes Unités ne laissent aux commissions locales qu'un rôle secondaire à jouer dans la direction des écoles et de l'enseignement qui s'y donne. Les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants ne sont plus convenablement sauvegardés; ils sont même réduits à presque rien.

A la clôture de notre congrès, vendredi soir, Son Excellence Mgr Routhier a, lui aussi, mis en garde ses auditeurs contre les périls certains des grandes Unités.

Les paroles de ces deux évêques dont on ne peut mettre en doute la clairvoyance, devraient nous faire réfléchir sérieusement. Dans une question aussi importante, aussi lourde de conséquences que celle de l'éducation, ils ne sont pas prononcés à la légère. Ils savent mieux que chacun de nous à quels malheurs peuvent nous conduire les grandes Unités. En Saskatchewan, elles mettent en péril l'existence même des écoles séparées; elles sont un instrument de domination.

Pouvons-nous affirmer qu'il n'en sera jamais ainsi en Alberta? Nous n'en avons aucune garantie certaine. Quand nous posons la question aux partisans eux-mêmes des grandes Unités, ils nous répondent: "Nous ne pouvons vous en assurer; nous n'en savons rien."

Alors?

Inutile de chercher midi à quatorze heures. Nous exerçons maintenant, grâce à nos commissions locales, le contrôle de nos écoles. Gardons-le. N'allons pas en remettre la meilleure part à une commission dont la majorité sera anglo-protestante et au sein de laquelle, par la force des circonstances, nous ne pourrons exercer qu'une influence secondaire et même nulle. Ce serait une sottise de croire que nous ferons admettre nos vues par des hommes qui s'y opposent habituellement et qui ne se privent pas, à l'occasion, de les combattre. N'allons pas croire qu'ils s'en montreront plus respectueux quand ils auront pour eux le poids du nombre et du vote.

L'un des graves dangers des grandes Unités, c'est de briser notre vie paroissiale dont les écoles ont toujours été l'une des pièces essentielles. Si l'on désire une centralisation capable de procurer des avantages financiers et éducationnels sans porter atteinte à ce qui reste toujours l'une de nos principales forces de survivance, il y a moyen de la réaliser dans les cadres même de la paroisse. C'est l'école consolidée dont les commissaires, au nom des parents, peuvent garder le contrôle, du moins dans nos centres en majorité canadiens-français.

Il importe par-dessus tout de sauvegarder aussi pleinement que possible les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants et de ne pas détacher la famille de la paroisse qui en est comme le prolongement. Quand nos écoles, par le contrôle que pourront y exercer des hommes étrangers à notre foi et à notre langue, auront cessé d'être paroissiales, nous aurons fait un grand pas en arrière.

Ne nous laissons pas emporter bêtement par les manoeuvres, souvent très habiles ,des centralisateurs qui finiront par tuer toutes les initiatives individuelles et familiales.

La simple prudence nous commande de ne pas confier aux autres la protection de nos propres intérêts. Voyons-y nous-mêmes.

S. P.

Des larmes en mariage

Kanogan, Washington. — La mariée fondit en larmes et s'enfuit de la maison alors qu'elle était à échanger les promesses matrimoniales avec son époux. Une bombe lacrymogène était tombée par accident de la poche du marié, le shérif-adjoint Eldon Barker.

Les carillons à Ste-Anne

Ste-Anne de Beaupré. — La cérémonie de la bénédiction des cinq carillons récemment arrivés de France et destinés à la nouvelle basilique du sanctuaire aura lieu le 25 juillet, a-t-on annoncé ici. Les carillons entonneront les notes do, mi, fa, sol, et la, qui s'accorderont avec le carillon "re" déjà installé dans le clocher.

Nouveaux impliqués dans l'affaire d'espionnage

La Commission d'enquête Taschereau-Kellock a publié son dernier rapport sur l'affaire d'espionnage. On y lit les noms de neuf autres personnes que la Commission divise en trois groupes.

Organisateurs de cellules de recrutement pour agents d'information et de communication:

Agatha Chapman, 39 ans, employée à la banque du Canada, Ottawa.

Freda Linton, ancienne secrétaire de John Grierson de l'Office national du Film. Actuellement introuvable.

Samuel Sol Burman, agent d'assurances à Montréal.

Henry Harris, optométriste de Toronto.

Agents de faux passeports canadiens:

Sam Carr, de Toronto, organisateur du parti ouvrier-progressiste (communiste), déjà nommé dans les rapports précédents. Actuellement introuvable.

Henry Harris.

Le Docteur John Soboleff, Toronto.

W.-M. Pappin, clerc à l'Office des passeports à Ottawa.

Prêts à prendre part, sur demande, aux activités subversives:

A. Norman Veall, de Montréal, officier dans l'aviation canadienne.

Fred Chubb, chimiste de Montréal.

Jack Isidor Gotthell, de Montréal, capitaine dans l'armée canadienne.

On remarquera la consonance de ces nouveaux noms. Ils n'ont rien, pour la plupart, de spécifiquement canadien. Ils sentent assez leur origine.



M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance française, qui a organisé la délégation de l'Est à notre congrès.

Les provinces et le fédéral

Ottawa. — Sans les nommer ,le ministre des Finances, M. James L. Ilsley, a dit en Chambre que deux provinces seulement avaient accepté en principe jusqu'ici les nouvelles propositions exclusivement financières récemment faites aux provinces. D'autres provinces ont accusé réception du télégramme et de la lettre de M. Ilsley en disant qu'elles allaient étudier la nouvelle offre. Une province a demandé des éclaircissements sur un certain nombre de points et déjà reçu une réponse. Le ministre des Finances a ajouté que des copies de cette correspondance seront déposées en temps et lieu. Les deux provinces qui ont accepté, en principe, les nouvelles propositions sont le Nouveau-Brunswick et le Manitoba.

Travail accompli par l'A.C.F.A.

(suite de la page 1)

Agriculture

Dans le domaine de l'agriculture, l'A. C.F.A. s'est occupé du rétablissement de nos vétérans; elle a distribué des questionnaires; elle a pris part à l'organisation des cours par M. Jean Blanchet, le R.P. Lévesque, o.p., M. le chanoine Malouin. Un nouvel agronome bilingue a été nommé dans la personne de M. Gareau, de Falher. On a tenu deux congrès régionaux à Morinville.

Enseignement post-scolaire

L'A.C.F.A. a prêté son concours à la Société d'Enseignement post-scolaire. Elle s'est fait représenté aux congrès de la coopération tenus à Winnipeg et à Québec. Elle a pris une part active à la fondation de la Fédération des coopératives franco-albertaines.

Conclusion

Voilà, très brièvement résumées, les principales activités de votre Association depuis le dernier congrès. Cet aperçu n'est pas suffisant pour vous faire comprendre la charge écrasante qui retombe sur les épaules de quelques uns. Nous aurions pu faire davantage si nous avions reçu un meilleur appui en hommes et en argent de la part de tous les nôtres. Ainsi, au cours de la dernière année, nous n'avons pas eu à peine 20 paroisses qui aient tenu leur journée de l'Association. Peut-on reprocher à l'Association de ne pas accomplir davantage? Trop rares aussi sont ceux qui veulent bien se dévouer dans nos diverses organisations. Nous remercions ici les quelques-uns qui ont tenu bon malgré tout. Qu'il nous soit permis de rendre hommages tout particulièrement au Rév. Père Fortier que la maladie et l'obéissance ont éloigné de nous après 20 ans de dévouement.

Il reste un travail énorme à accomplir (on s'en rendra compte au cours du congrès), surtout dans le domaine des écoles.

Nous sommes en face de plus d'un obstacle. Nos paroisses sont menacées parfois par l'arrivée de nombreux étrangers; d'autres fois, c'est l'anglicisation lente, même dans nos bonnes familles, due à l'école et à toutes sortes de causes. Nous souffrons trop souvent, aussi, d'un manque d'enthousiasme et de fierté chez certains des nôtres. Il importe donc de nous ressaisir et de prendre les moyens voulus pour remédier à ces lacunes.

C'est en groupant tous nos efforts dans l'Association que nous y réussirons. L'A.C.F.A. fut fondée dans ce but, il y a 21 ans. L'A.C.F.A. c'est l'affaire de tous et de chacun de nous. A nous tous, donc, de lui accorder notre support. L'Association réussira dans la mesure où tous feront leur devoir.

L'Exécutif que vous aviez élu a conscience d'avoir rempli son mandat. Il reste cependant une tâche énorme à accomplir. Il vous appartiendra de choisir les hommes les plus en mesure pour mener à bonne fin l'oeuvre entreprise. Il vous appartiendra aussi de tracer la ligne de conduite à suivre dans les problèmes qui vous seront soumis.

Tous ensemble rallions-nous à notre Association et continuons l'apostolat de notre survivance française et catholique.

Il importe de lutter avec . . .

accorde une heure de français par jour et une demi-heure de catéchisme à la fin de la journée, là où les commissions scolaires locales adoptent une résolution à cet effet. Il nous faut lutter pour jouir de ce que la loi nous accorde.

"On a imposé, contre le gré de la majorité, les grandes Unités ou Divisions scolaires où nulle part nous n'avons la majorité. Là encore nous n'avons pas de garanties certaines à moins de nous débattre énergiquement et avec ensemble."

Contre l'anglicisation

"Il importe donc de nous organiser pour prévenir l'inertie des nôtres qui laisseraient tomber nos commissions scolaires locales et de résister à l'influence anglicisante de certaines maîtresses, même religieuses dont la formation, dans nos communautés françaises, en arriverait à être à peu près exclusivement anglaise. Une telle attitude devient injuste; elle est au détriment de la foi et de la langue par les effets qu'elle produira sur notre jeunesse."

Les deux langues

"Nous croyons d'ailleurs qu'il est de l'intérêt catholique de tout le Canada que les chefs laïques, prêtres, religieux et religieuses, apprennent de façon satisfaisante les deux langues officielles du Canada, selon la volonté expresse de Nos Seigneurs les évêques. Cela se produira par la force des choses si nous tenons bon. En attendant, il importe que nous subissions le moins de pertes possible."

La perte de la foi

L'orateur cite ensuite les statistiques officielles sur la population catholique du Canada. Nous comptions, en 1941, 4,986,000 catholiques; ce qui représente 43% de la population totale de notre pays.

En Alberta, il y avait 191,343 catholiques sur une population de 796,169. Les Canadiens français étaient au nombre de 42,979 dont 34,764 catholiques. Plus de 8,000 des nôtres ont donc perdu la foi. Remarquons que ces pertes se sont produites surtout dans le sud de la province où l'organisation a fait défaut, où les nôtres ont été isolés au milieu des groupes de langue anglaise. Dans le nord, au contraire, là où ils sont groupés et organisés, il n'y a pratiquement acune perte. La grande majorité de ceux qui ont perdu leur langue, ne sont plus aujourd'hui catholiques. Au Canada, sur 181,778 d'origine française qui ne parlent qu'anglais, 103,931 n'appartiennent plus à l'Eglise. Les mêmes résultats se produiront ailleurs par les mariages mixtes, à moins que nous veillions. "C'est pourquoi, poursuit Son Excellence, il n'y a pas de doute que la protection des nôtres par la langue devient un devoir religieux dont l'accomplissement préviendra un nombre considérable d'apostasiés."

Coordination des efforts

Nous devons coordonner tous nos efforts, ceux des parents au foyer, des instituteurs et institutrices à l'école, des commissaires dans les paroisses, afin de sauver l'enfant.

Il faut veiller à conserver l'esprit catholique de la famille par la consolidation de nos paroisses, les oeuvres de jeunesse, les cercles d'études, etc.

Il faut fortifier nos paroisses rurales par une mystique de la terre, par l'étude des meilleurs moyens de culture, par la conservation de nos terres et par l'achat de terres nouvelles. Plus le milieu sera homogène, plus il sera facile de conserver notre langue et notre foi au foyer et à l'école.

Espérances

Admettons, dit Mgr Routhier, que notre situation n'est pas des plus roses, "mais n'oublions pas que notre Association n'existe que depuis 21 ans, que nous avons beaucoup progressé depuis ce temps, dans l'enseignement du français, que nous pouvons compter sur la multiplication géométrique de l'élément canadien-français qui, en 1970, devrait compter la moitié de la population canadienne, à moins d'immigration massive." Nous avons encore le plus grand nombre de familles nombreuses, car ce sont nos mères qui se montrent les plus fortes et les plus courageuses. N'oublions pas aussi les progrès constants des nôtres même en dehors de la province de Québec, par exemple en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

La foi en notre mission

Mgr Routhier affirme ensuite que nous devons avoir foi en notre mission; il rappelle les oeuvres catholiques accomplies par les nôtres sur cette terre d'Amérique. Et il apporte des témoignages.

Sa Sainteté Benoit XV disait au juge Prud'homme: "J'aime beaucoup les Canadiens français. Je connais les services qu'ils ont rendus à l'Eglise. Conservez bien votre langue: c'est le moyen de conserver votre foi."

Son Eminence le cardinal Villeneuve disait à Winnipeg en 1936: "Il n'est pas défendu à un Prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national, et je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises. Sans doute, nous ne pouvons mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez sur vous et vos foyers toutes les bénédictions du ciel."

Son Eminence le cardinal McGuigan affirmait en 1944: "La survivance de votre langue sera en même temps la survivance de votre foi."

Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, au sacre de Nos Seigneurs Robichaud et Leblanc, disait aux Acadiens: "Un peuple qui a pleuré, comme les exilés des Lamentations de Jérémie, sur les rivières et sur les plages en se ressouvenant de son pays qui semblait perdu; un peuple qui a su défendre son âme et garder ses caractéristiques; qui a souffert pour Dieu et pour la Patrie, dans une sublime élévation de générosité et de dévouement. . . un tel peuple ne pouvait disparaître. Il est resté fier et grand; plus fier et plus grand que jadis, car il a mérité, par les souffrances de ses pères, des chefs nés sur son sol, nourris dans ses foyers, fortifié à l'ombre de ses églises, formés sous l'inspiration d'un passé qui se renouvelle dans ses gloires les plus pures."

"Ainsi, termine Mgr Routhier, en sera-t-il des minorités qui auront le courage de lutter contre le courant assimilateur; ainsi, Dieu aidant, en sera-t-il de nous en Alberta."

La première sainte américaine Mère Françoise-Xavier Cabrini

Vatican. — Les Etats-Unis ont maintenant leur première sainte, à la suite de la canonisation, dimanche le 7 juillet, de Mère François-Xavier Cabrini, au cours de l'une des plus impressionnantes cérémonies de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté le pape Pie XII a proclamé la sainteté de Mère Cabrini en la basilique Saint-Pierre. Il a révélé que le jour de la fête et de vénération de sainte Françoise Cabrini avait été fixé au 22 décembre, soit le jour de la mort de la sainte à Chicago, en 1917. Environ 30,000 personnes — des cardinaux, des membres des corps diplomatiques de Rome et du Vatican et des laïques — ont assisté à l'historique cérémonie.

Proclamation

Après les demandes d'usage des promoteurs de la cause, le Souverain Pontife déclara:

"En l'honneur de la Sainte-Trinité indivisible, pour l'exaltation de la foi catholique et pour l'expansion de la religion chrétienne, avec l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des saints apôtres Pierre et Paul et avec notre propre autorité; après mûres délibérations, après avoir imploré l'aide divine et entendu le jugement de nos vénérables Frères, les cardinaux de la sainte Eglise romaine, les patriarches, archevêques et évêques présents en cette cité, Nous décrétons la création d'une sainte et Nous inscrivons au catalogue des saints la Révérende Mère béatifié Françoise-Xavier Cabrini, établissant que sa mémoire doit être célébrée dans l'Eglise universelle tous les ans et avec une pieuse dévotion, soit le 22 décembre, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen".

Oeuvre de la nouvelle sainte

Le Saint-Père a résumé, en latin, l'existence de la sainte, "une humble enfant qui s'est distingué non par la gloire ou la richesse du pouvoir, mais par la vertu."

"Bien que de santé délicate, a-t-il poursuivi, son esprit était doué d'une si étonnante force que, connaissant la volonté de Dieu à son égard, elle ne permit pas que rien vint la détourner d'accomplir ce qui paraissait au-dessus des forces d'une femme.

"Elle groupa dans des institutions de redressement des jeunes exposés au péril et leur montra la voie des principes droits et sacrés. Elle consola l'esprit des prisonniers, leur donnant le réconfort de la vie éternelle, les pressant de reprendre le droit chemin et de se refaire une vie honnête.

"Elle consola les malades et les infirmes des hôpitaux et les soigna sans relâche. Son dévouement s'adressait particulièrement aux immigrants, qui avaient abandonné leurs foyers lointains: elle leur tendait une main amicale et leur offrait le refuge, le repos et le secours."

En exemple au monde

Le pape a proposé la nouvelle sainte en exemple au monde.

"Comme jamais auparavant, a-t-il dit, les hommes ont besoin de la splendeur et du fruit de la sainteté. Les nations et les peuples apprendront d'elle — qui a ardemment aimé sa patrie et a répandu les trésors de sa charité et de ses travaux jusque sur les terres étrangères — qu'ils sont appelés à constituer une famille unique qui ne doit pas être divisée en rivalités inextricables et orageuses, ni se dissoudre en perpétuels conflits."

Biographie

Mère Cabrini est né à San-Angelo-di-Lodi, en Italie, le 15 juillet 1850. C'était la plus jeune de 13 soeurs. A l'âge de 39 ans, elle débarquait à New-York et commençait l'oeuvre admirable qui lui vaut aujourd'hui le privilège d'être placée sur les autels. Elle fonda l'ordre des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus. Elle se dépensa sans répit. Elle ouvrit des écoles, des hôpitaux et des collèges à New-York, à Chicago, à la Nouvelle-Orléans, à Seattle, à Denver et à Philadelphie, et, plus tard, en Amérique du Sud, en Espagne, en France, en Italie et en Angleterre.

La dépouille mortelle de la sainte repose sous l'autel de la chapelle de l'école Mère-Cabrini, qui fait place au Fort Tryon Park, à New-York.

La religion et les régimes politiques

Rome. — L'Action catholique italienne a protesté encore une fois contre les efforts des monarchistes pour confondre leur cause avec celle des catholiques. Il Quotidiano, l'organe de l'Action catholique à Rome, a dénoncé ces efforts des monarchistes comme une tentative dans le but de diviser les catholiques entre eux, et il déclare que "tous les catholiques ont liberté de choix pleine et entière dans la question de la monarchie." Une propagande monarchiste très répandue affirme que seule la monarchie peut défendre adéquatement les intérêts religieux. L'Action catholique répond qu'il ne peut venir que du mal des efforts qu'on fait pour identifier les catholiques aux forces de droite, et indique que le Parti démocrate chrétien, qui prend pour la république, préconise les réformes sociales et économiques recommandées par l'enseignement des Papes.

Ils veulent leur liberté

Bombay. — Le nouveau président du parti du Congrès, Pandit Jawaharlal Nehru, a déclaré que le Congrès "n'acceptera aucun traité imposé au pays par la Grande-Bretagne, ni aucun autre tentative de sa part pour conserver et protéger ses intérêts aux Indes."